

le monde libertaire

terre d'asile ?



DIALLO SAMBA
ENTRE EN FRANCE EN 1989

EXPULSÉ AU SÉNÉGAL
APRÈS AVOIR VÉCU
EN FRANCE DEPUIS

17 ANS

Photo ©Olivier Audebert

Éducation surveillée

Page 3

"Bougnoules"
de l'intérieur

Page 5

**Nettoyage
par le vide**

Page 11

**Squat
mode d'emploi**

Page 13

M 02137 - 1485 - F: 2,00 €



2€

ISSN 0026-9433

« Ce n'est pas l'homme, c'est le monde qui est devenu anormal. »

Antonin Artaud

hebdo n° 1485

du 13 au 19 septembre 2007

Sommaire

Les comptes du **Malodor**, par D'jo, page 4

Saint-Bernard, 11 ans après, par D'jo, page 4

Politovskaïa vite oubliée, par C. Danis, pages 5

Un **ministre bien zélé**, par M. Rajsfus, pages 5

Le lion qui voulait bouffer du coq, par Hertje, page 7

Tour du monde des **luttons syndicales**, par Pat, page 9

Israël, un village d'irréductibles gagne une victoire, par Hertje, page 10

Nicolas s'en va-t-en guerre, mironton, mironton, mirontaine, par S. Chemin, page 11

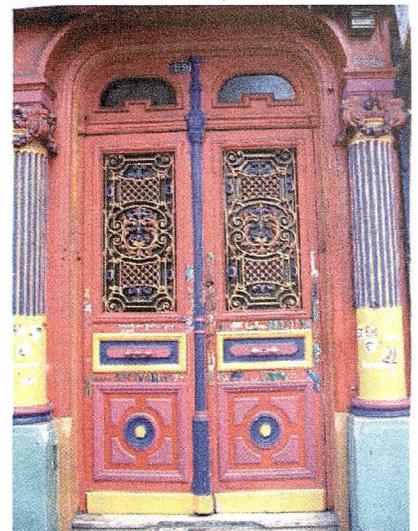
Petit manuel du **squatteur**, par N. Potkine, page 13

Fresques de vies de **sans-papiers**, par S. Jacaré, page 18

Le **matérialisme**, toute une histoire, par J.-M. del Percio-Vergnaud, page 20

Radio libertaire, page 21

Agenda, page 22



BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs

(Hors-série inclus)

3 mois, 13 n^{os}

6 mois, 25 n^{os}

1 an, 45 n^{os}

France

et DOM-TOM

○ 20 €

○ 38 €

○ 61 €

Étranger

○ 27 €

○ 46 €

○ 77 €

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} ○ 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépôt légal 44 145 – 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.



Certaines gazettes nous avaient promis un «septembre noir». La cigogne est en retard ou s'est trompée de chemin! Entre enseignants, cheminots et autres, on semble avoir encore l'arme au pied.

Pourtant, le gouvernement augmente la pression; la dernière facétie étant le projet d'une réforme des régimes spéciaux de retraite (SNCF, EDF, GDF, RATP...) et cela par décret. L'information avait été lâchée par les directions confédérales de la CFDT et de la CFE-CGC et reprise par la Tribune et Marianne. CGT et FO avaient aussitôt menacé de déterrer la hache de guerre, poussant ainsi le gouvernement à démentir. Mais le danger d'un grand mouvement social comme en 1995 est-il pris au sérieux par les pouvoirs publics? Comme on le caricaturait dans l'Assiette au beurre au début du siècle dernier, la bête sociale n'a peut-être plus assez de dents pour mordre. Loin d'une grande mobilisation du monde salarial, les représentants sont enlisés dans des réunions avec le Medef. Ça cause «modernisation du monde du travail», de la façon d'aborder le sujet. Bref, du côté syndical on évalue la taille de la couleuvre à avaler. On sait bien sûr que, pour la part patronale, ce sont des contrats de travail revus à la baisse, licenciements «plus faciles», et tutti quanti. Pour relever la sauce, le locataire fébrile de l'Élysée menace de trancher en légiférant. Dans ces conditions, le patronat organisé a tout intérêt à laisser s'ensabler les négociations et à attendre le diktat des pouvoirs publics.

Triste tableau de rentrée avec en fond la Coupe du monde de rugby où le sport business devrait contribuer à la croissance économique et à l'unité patriotique de notre bel Hexagone.

La présidente du Medef, Laurence Parisot, martèle son discours en déclarant qu'il «faut cesser de raisonner à partir du consommateur». Elle voudrait même que la «liberté d'entreprendre» soit inscrite dans la Constitution. En attendant que le droit de grève n'y soit plus?

Côté Europe, c'est pas mieux: le tribunal du travail de Nuremberg a interdit une grève des conducteurs de la Deutsche Bahn (SNCF allemande) pendant les vacances scolaires. Faut-il compter sur la Confédération européenne des syndicats pour rectifier le tir? Temps maussades pour la Sociale, espérons que de la réalité quotidienne naîtront d'autres futurs. Si mobilisation il y a, elle se fera malgré les directions des boutiques syndicales.

La rentrée des crasses du petit Nicolas

Devoir de diagnostic avant nos luttes



Grégory Chambat

Grégory Chambat est enseignant en collège à Mantes-la-Ville, militant de la CNT éducation et membre du comité de rédaction de la revue N'Autre école

FORCÉMENT, l'habituel cirque médiatique entourant la rentrée des classes ne pouvait cette année se jouer sans l'omniprésent président.

Discret pendant sa campagne sur le sujet, Sarkozy entend aujourd'hui faire de l'éducation une priorité de son quinquennat. Les données sont à présent connues et complaisamment étalées dans les journaux, la nouvelle devise ornant les frontons des écoles de France sera: ordre, sélection, compétition...

En face, le mouvement social reste atone. Intuitivement, chacun sent que les combats qu'il faudra mener dans les prochains mois devront être suffisamment étayés et préparés pour ne pas subir le rouleau compresseur médiatique. La seule certitude pour les salariés et salariées est qu'ils et elles ne pourront compter que sur leurs propres forces, tant l'opposition «politique» demeure plus que jamais impuissante.

Projet contre projet

Sur l'école, comme sur d'autres sujets, Sarkozy le «pragmatique» s'est placé sur le terrain idéologique, avançant les positions d'une droite décomplexée par l'absence de contre-projet social émancipateur. C'est ce vide qu'il nous faudra combler, non pas dans des colloques ou des publications confidentielles, mais dans le feu de l'action, au cœur des mouvements locaux et généraux qui ne manqueront pas d'éclater.

Quand la démagogie et le populisme tiennent lieu de politique, la confusion est au rendez-vous. Dans une interminable «lettre aux éducateurs», et dans un style des plus pompeux, Sarkozy s'accapare, non sans contradictions, tous les lieux communs sur l'école. La défense de la culture générale côtoie la gestion boutique et l'économie à la petite semaine. L'éloge de l'humanisme «français» fait peu de cas

des expulsions d'élèves sans papiers. Le rappel de la mission éducatrice de l'État masquent des pratiques inspirées du libéralisme le plus sauvage (autonomie des établissements, mise en concurrence, réduction du nombre de fonctionnaires...). L'apologie de l'esprit d'entreprendre, de la prise de risque – rebaptisés « liberté pédagogique » – se double d'une volonté de rétablir les hiérarchies, les autorités (Darcos réclame des « meneurs d'hommes » pour diriger les établissements scolaires du secondaire comme du primaire). L'hommage aux projets novateurs et aux dispositifs de soutien est contredit par les clins d'œil appuyés aux « républicains » avec le renforcement de la sélection dès le CM2 et la restauration de l'ordre « de » et « dans la » classe. Quant aux personnels, ils savoureront enfin une reconnaissance sociale... à condition d'y mettre du leur, de se (re) mettre au travail et d'accepter le principe du mérite et du service minimum.

On comprend que dans ce contexte, la stratégie du « donnant-donnant » défendue par la majorité des syndicats, ne débouchera sur rien de bon.

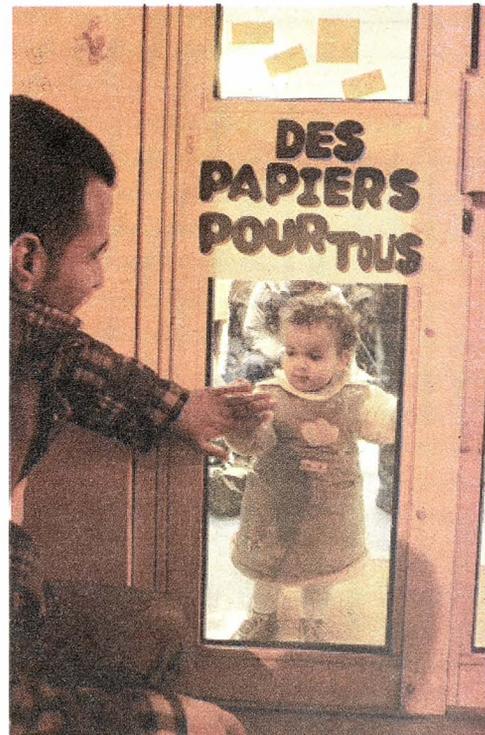
Derrière cette « vision de l'école », c'est aussi une stratégie qui se dessine, destinée à bri-

ser l'un des derniers secteurs encore réceptif aux combats collectifs. Depuis 1995, l'éducation a connu de nombreux mouvements, prenant même, le temps des grèves sur les retraites, la tête de la contestation. De cette décennie de luttes restent des réflexes, que l'échec de 2003 n'a pas complètement éteints, comme en témoignent les nombreuses grèves locales ou la mobilisation contre Robien l'an passé.

Rétablir l'ordre, renforcer les hiérarchies, développer la précarité, peut-être même désamorcer l'arme de la grève... autant d'efforts pour briser un espace de résistance ou du moins établir un cordon sanitaire entre lui et la population. Parents ou personnels, la seule perspective proposée est celle de la démerde individuelle, de la concurrence, de la compétition. Heures sup. ou dérogation à la carte scolaire témoignent du même esprit : abolir toute perspective de solidarité, d'émancipation collective au profit d'une société atomisée.

Dans les luttes de bahuts, dans les mobilisations de précaires (comme celle des CAE), dans les échanges avec les parents et les collègues, la tâche la plus urgente est de redonner l'espoir dans la force de l'action collective et de reconstruire un projet social éducatif et pédagogique émancipateur.

G. C.



Et l'odeur

Les comptes de Malodor

Qui sont les nuisibles ?

Le vendredi 24 août, la mairie d'Argenteuil a fait usage d'un produit répulsif nauséabond, le Malodor, pour disperser des sans-abri qui vivaient dans l'espace public. Ce répulsif, efficace pendant plusieurs semaines, est connu pour irriter sérieusement les voies respiratoires.

La mairie a justifié son geste en prétextant avoir proposé de « multiples solutions ». en réalité des places en CHU, toujours bondés. en réponse à cette négation de la dignité humaine la plus élémentaire.

Le lundi 27 août, considérant que la politique de la mairie était en négation de la dignité humaine la plus élémentaire, des militants ont subrepticement déversé un produit similaire dans la mairie d'Argenteuil. Cela afin « d'assainir l'espace public » d'une espèce vraiment nuisible : les dirigeants.

D'jo
Claaaaaash



Saint-Bernard, onze ans déjà

SAMEDI 25 AOÛT, jour de célébration du onzième anniversaire de l'expulsion de l'église Saint-Bernard, une vingtaine de soutiens aux sans-papiers ont informé les voyageurs des TGV Paris-Lille de 16h 58 et 17h 58 de la situation des sans-papiers lillois.

Ils ont distribués un tract intitulé « Information aux voyageurs » rappelant la situation des sans-papiers lillois. A savoir que 62 sans-papiers avaient entamé une grève de la faim depuis 70 jours (NDLR: au moment de la diffusion du tract), que 42 d'entre eux

avaient déjà été arrêtés sur ordre du préfet et du président de la République lors du Conseil des ministres, que 35 étaient en centre de rétention et plusieurs autres à l'hôpital dans un état grave.

Au travers de leur tract, les soutiens aux sans-papiers exigent la régularisation de tous les sans-papiers de Lille comme d'ailleurs, et le droit de circuler et de s'installer librement.

D'jo
Claaaaaash

Vapeurs de justice

L'INFORMATION COURT, vient, va et s'envole, poussée par une autre toujours plus fraîche.

Il y a bientôt un an, Anna Stepanovna Politkovskaïa, journaliste pour le journal d'opposition russe *Novaja Gazeta*, où elle s'illustra par sa couverture du conflit en Tchétchénie et ses articles sur la prise d'otages de Beslan, était abattue dans l'ascenseur de son domicile. Depuis, pas mal d'eau a coulé sous les ponts de Moscou, et, au rythme effréné où s'écoule l'information, cette affaire semble déjà de l'histoire ancienne. Pourtant, à la fin du mois d'août, la justice russe dit avoir résolu cette affaire. Dix personnes ont été interpellées, dont des membres du FSB (successeur du KGB) et des membres d'une « organisation criminelle tchétchène » vivant à Moscou. Seuls quatre Tchétchènes ont été inculpés. Les commanditaires de cet assassinat, eux, courent toujours, ou plutôt se la coulent douce à l'« étranger ».

Ceux qui pensaient naïvement que la popularité grandissante d'Anna Politkovskaïa, ses accusations contre l'armée d'occupation russe en Tchétchénie, sa mise en cause de la police russe dans le massacre de centaines d'enfants à Beslan, avaient quelque chose à voir dans cette exécution, en restent pour leurs frais. Le pouvoir russe passe du banc des accusés à celui des victimes. Ce complot, ourdi de l'étranger, avait pour but de déstabiliser la Russie!

La fable est belle, mais je n'y crois pas. Avec plus de 200 journalistes assassinés en Russie depuis l'avènement de Poutine, ces étranges commanditaires devaient être les derniers des abrutis pour penser qu'une de plus ou de moins ébranlerait l'État russe. Qu'importe? La justice a fait son travail, affaire classée, place maintenant à la suite de l'information, cela se bouscule au portillon.

Quant aux parents des victimes de Beslan, aux Tchétchènes déracinés, ils peuvent continuer de crier dans le désert, personne ne relaiera plus leurs souffrances. Les journalistes ont bien d'autres chats à fouetter, cela bouge au Quaedastan, les terroristes préparent des attentats; partout c'est la tension, l'Iran nous emmène vers un holocauste nucléaire... Croyez en ceux qui font l'information, les Bush, les Sarkozy, les Poutine qui veillent sur nous, mieux vaut rester terrer chez soi que d'aller voir ce qui se passe dans les arrière-cuisines des puissants. Circulez, dans le Caucase il n'y a rien à voir.

Christophe Danis

Groupe libertaire Louise-Michel



La patrie en danger

Maurice Rajsfus

LE 21 AOÛT 2007, Brice Hortefeux – entre autres fonctions, ministre de l'Identité nationale – incitait le préfet de police de Paris et, au-delà, l'ensemble du corps préfectoral à intensifier la traque aux sans-papiers. Comme si l'urgence n'était pas à trouver des solutions à la crise économique et au chômage de masse, masqué par des statistiques faussées. L'Étranger, voilà l'ennemi. Gardez-vous de lui, et la France sera sauvée!

Ce coup de clairon du ministre est en fait directement adressé aux policiers de terrain à qui il est demandé d'être toujours plus répressifs. En fait, les petites casquettes se doivent d'être plus physionomistes pour interpellier un maximum d'étrangers. Au mois de juillet, déjà, Brice Hortefeux avait fixé l'objectif à ses services, pour 2007: 125 000 interpellations d'étrangers en situation irrégulière, et 25 000 expulsions. Cette volonté de criminaliser des hommes et des femmes – sans oublier les enfants – relèverait-elle bien plus

d'une volonté xénophobe que d'une authentique régularisation du marché du travail? Poser cette question, c'est déjà y répondre. En effet, il convient de donner satisfaction aux électeurs venus du Front national et, plus largement, à tous ces bons Français persuadés qu'il faut bien « faire le ménage » de temps à autre.

Ce 21 août, le ministre Hortefeux paraissait inquiet. Craignant sans doute de ne pas atteindre les quotas d'expulsions fixés par le président de la République. Peut-être espère-t-il dépasser les chiffres prévus, pour satisfaire les « nationaux », mais c'est là une tout autre histoire. En effet, nombreux sont les patrons du bâtiment et des travaux publics pour qui la main-d'œuvre clandestine est une véritable manne, ils ne sont pas prêts à renoncer à cet appoint de travailleurs qui a pour fonction perverse de peser sur les salaires.

Rien n'est donc plus urgent que de débarrasser le pays de ces étrangers



qui encombrant le territoire. Jadis, on expliquait au bon peuple que trop d'étrangers nous avaient envahis, qu'ils encombraient nos hôpitaux et nos prisons, qu'ils menaçaient l'honorabilité de nos filles et, cerise sur le gâteau, qu'ils venaient manger le pain des Français... C'était durant les années 1930, et le rejet des étrangers devait trouver son point culminant dans une loi du gouvernement Pétain-Laval, en septembre 1940, sur « les étrangers en sur-nombre dans l'économie française ». Dans les semaines qui allaient suivre, quelque 40 000 étrangers se retrouvaient dans les camps de travail forcés de la zone non occupée.

En 2007, il n'est pas question d'enfermer mais d'expulser. Sans autre logique que de tenir les promesses de la campagne électorale. On expulse à tour de bras, sans que cela puisse régler les problèmes sociaux, mais le bon peuple ne paraît pas vraiment inquiet. Le brave rejeton d'immigré hongrois a d'autres atouts dans sa manche pour rassurer les citoyens : il y a de plus en plus d'uniformes bleus dans les rues de nos villes et dans les transports en commun. L'Étranger n'a qu'à bien se tenir !

Pourquoi y a-t-il cette urgence à expulser des travailleurs immigrés sans papiers ? Il faut y insister : ceux que les policiers de la PAF chargent brutalement dans les avions de l'exil sont essentiellement des ouvriers, et non des profiteurs du système social français qui, par ailleurs, ne cesse de se dégrader. Pourquoi cette vindicte contre cette main-d'œuvre africaine, maghrébine, turque, etc. ? Il n'y a pas de réponse cohérente à ce questionnement car des pans entiers de l'économie française manquent de bras. Une certitude, en tout cas : il y a volonté, chaque jour affirmée, de se retrouver entre bons Français, mise à part une certaine immigration « choisie ».

La séquence suivante verra les citoyens de la France « d'en bas » se voir traiter comme des « Bougnoules » de l'intérieur s'ils se ris-

quent à ne pas marcher droit, à faire grève sans autorisation ou à s'insurger contre les privilèges grandissant de ceux de la France « d'en haut ». Il faut être bien conscient que la chasse aux travailleurs sans papiers ne fait que préfigurer le sort des travailleurs bien français, qui se hasarderont à se montrer récalcitrants face à ceux du château.



Ce même 21 août 2007, à l'aube, les CRS s'appliquaient à évacuer – sans tendresse – 42 sans-papiers de Lille, en grève de la faim depuis soixante-cinq jours, et qui dormaient sur les trottoirs de cette ville dont la mairesse est « socialiste ». Dans la soirée, ces hommes étaient mis en

garde à vue dans les locaux de la police de l'air et des frontières, avant d'être conduits dans les centres de rétention de Lesquin et du Mesnil-Amelot. Dans le même temps, on apprenait que 11 des Guinéens de Lille avaient été expulsés les jours précédents. Cela dans le quasi-silence d'une opinion publique anesthésiée, plus intéressée par les effets d'annonce quotidiens du président que les Français ont élu.

Il faut bien constater que, si les « justes » de 1942 ont été récemment magnifiés par Nicolas Sarkozy et son premier ministre, les soutiens des sans-papiers de 2007 sont menacés des foudres de la justice. Sans doute pour crime de solidarité active, et traités tels des délinquants.

Revenons au cri d'angoisse poussé par Brice Hortefeux, lequel craint de n'être pas à la hauteur dans sa tâche répressive. Le ministre a clairement indiqué la voie à suivre, appelant les policiers à « redoubler d'efforts pour les interpellations ». Pour être encore plus crédible, ce gardien de l'Identité nationale menacée aurait dû décréter « la patrie en danger » et même entonner les paroles les plus significatives de notre hymne national : « Ils viennent jusque dans nos bras égorger nos fils et nos compagnes... »

Bien sûr, cette chasse aux étrangers « résidant irrégulièrement sur notre territoire » n'est pas comparable aux rafles de Juifs étrangers dont la Gestapo chargeait nos bons policiers français, de 1941 à 1944. Bien sûr, les centres de rétention ne sont pas une étape vers Auschwitz. C'est encore heureux ! Pourtant, sans vouloir outrager nos autorités, cela commence à y ressembler – tout au moins dans la manière.

Une certitude : la vindicte policière n'a que faire des rappels aux plus mauvais moments de notre histoire. **M. R.**



Photo ©Olivier Audebert



Photo ©Olivier Audebert



Photo ©Olivier Audebert

Belgique

Le coq et le lion

Hertje

La tête du populo dans la gueule du lion flamingant

PAS DE GOUVERNEMENT depuis le 10 juin. Les Belges ont-ils soudain repris leur vie en main, révoltés parce que 15 % de la population sous le seuil de pauvreté c'est quinze de trop? Non. Ceux qui prétendent gérer nos vies ne s'accordent « simplement » pas.

Trop longtemps, le lion séparatiste flamingant a pu faire ses griffes où il le voulait. La bête a grandi en toute confiance et rugit aujourd'hui à pleins poumons. Fini, pour le gros chat, les tours de piste du cirque électoral. C'est un autre spectacle qui se joue désormais: le lion entend secouer sa crinière dans l'hémicycle. Résultat: les strapon-tins des députés sont toujours vides 90 jours après les élections.

Ça coince dans les rouages institutionnels du pays. Les chrétiens démocrates flamands CD & V associés aux nationalistes de la NVA et les libéraux flamands du VLD ont dressé une liste de revendications pour toujours plus d'« indépendance » voor Vlaanderen. De quelle indépendance parle-t-on? Celle de la population à l'égard d'un marché destructeur d'emplois? Est-il question d'autogestion et de progrès social? Rien de tout cela. Il s'agit d'une indépendance faite d'économie égoïste et de docilité régionaliste. « Trimer, oui mais pour des patrons flamands. Obéir, oui mais à des dirigeants flamands » semble être le credo des séparatistes.

Revendiquer la régionalisation de la Sécurité sociale, de la fiscalité, du

Code de la route, de l'immigration et une « autonomie constitutive » (exiger donc rien de moins que la Flandre ait sa propre Constitution) revient par ailleurs à vider l'État fédéral de toute substance et pourrait aboutir à l'éclatement du pays.

Ce n'est pas chez les anarchistes que l'on trouvera les adorateurs de l'État, ce soutien légal du patron. Mais jamais nous ne concéderons quoi que ce soit ni au régionalisme wallon ni au séparatisme flamingant, avec tout ce qu'ils véhiculent de nationalisme nauséabond, de xénophobie linguistique, de culture à front plat, de passéisme réactionnaire. Quand les uns veulent réduire l'État belge à deux entités aussi grandes que des drapeaux frappés d'un coq ou d'un lion, les anarchistes — par fraternité et internationalisme — souhaitent, eux, supprimer toutes les frontières, géographiques ou mentales. La seule patrie qui vaille est la patrie humaine.

Le fédéralisme égoïste comme le veulent actuellement les politiciens néerlandophones ne nous intéresse pas. Le fédéralisme que désirent les communistes libertaires repose, lui, sur la fédération des travailleurs, sur la libre union des communes. Sans discrimination et certainement sans ces aberrantes différenciations linguistiques. Notre but est de renforcer la solidarité économique et les libertés ainsi que d'œuvrer à l'égalité économique et sociale.

Quand l'autruche éternue...

Quand j'entends le mot rupture...

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, QU'ENTENDS-JE? Fadela Amara, secrétaire d'Etat à la Politique de la ville, ex-ni pute ni soumise dont la mue lepéno-sarkozienne semble devoir passer par une certaine vulgarité. Ainsi prône-t-elle désormais « **une tolérance zéro contre la glandouille de la jeunesse** ». Faut leur trouver des stages, qu'elle dit. Une bonne occasion de rouvrir les chantiers de jeunesse. D'autant qu'avec la suppression d'heures de cours promise par Darcos, ministre de l'Éducation, la glandouille a de beaux jours devant elle. « **Je rappelle que, dans la plupart des pays d'Europe, y compris le Canada, il y a moins d'heures de cours, il y a moins de professeurs.** » On ignore si l'élève Darcos a appris la géographie au Canada, ce beau pays d'Europe de l'Est; ce qui par contre est certain, c'est qu'il a dû sécher les cours d'arithmétique.

Darcos, lui, au moins, est ministre. D'autres, qui s'y voyaient, l'ont mauvaise. Ainsi Pierre Lellouche: « **On ne peut pas cacher qu'il y ait à l'UMP pas mal de déçus. Il y en a même qui ont mal au cul.** » Et de proposer aussitôt la création d'un ministère « de la vase-line » Gageons que Lellouche n'est pas près d'être invité à l'Élysée, d'ailleurs inutile de sonner, le patron n'est pas là. Le patron visite les ateliers. À Colmar, Sarkozy: « **La place d'un chef d'état c'est aussi dans les usines, à vos côtés.** » Bin voyons, tiens, enfile un bleu! Mais, renonçant à son établi, c'est de Colmar également, devant la France qui se lève tôt et qui a les ongles noirs, qu'il choisit de lancer sa nouvelle chasse aux chômeurs: « **À la fin du mois, celui qui travaille ne peut pas être dans la même situation que celui qui ne travaille pas** », a-t-il, par exemple, décrété. Travailleurs, travailleuses, vous avez des fins de mois difficiles? Comptez sur moi, je vais faire en sorte que pour les autres elles soient encore plus difficiles.

Mais laissons (un temps) de côté le petit patron et ses délires, et penchons-nous un peu sur le cadavre du PS. « **Le Parti socialiste parle comme l'eau de bidet** », nous apprend Michel Rocard, lequel semble tenté de tirer la chasse, une bonne fois pour toutes. Son truc, à Michel, c'est la politique du petit pas: « **Nous ne voulons plus vendre (sic!) je ne sais quelle rupture, parce qu'on ne sait pas avec quoi rompre et on ne sait pas ce qu'on mettrait à la place.** » Quand j'entends le mot rupture, je sors mon revolver? Et Ségo d'enfoncer le clou: « **Sommes-nous pour ou contre le marché? Mais c'est là un faux débat. Le marché est aussi naturel que l'air qu'on respire ou que l'eau qu'on boit.** » Du Madelin dans le texte.

Sinon, comment qu'elle va, la convalescente de mai? « **J'ai cicatrisé ma blessure** », confie-t-elle à Paris Match, nouvelle revue de réflexion du Parti socialiste. De quoi elle parle? On n'en sait rien. Une mauvaise chute en jet-ski? Plus loin, on est tout de même content d'apprendre que « **maintenant, [elle] peut penser un peu à [elle]** ». Comme si, ces derniers mois, Ségo avait cessé une seule seconde de ne faire que ça.

Frédo Ladrissé

... c'est toute la jungle qui s'enrhume

Les dangers des revendications

Par leurs principales revendications¹, le CD & V-NVA et le VLD menacent les droits des travailleurs.

- Ils réclament l'autonomie « constitutive » des régions et communautés. Si la Flandre se dote d'une Constitution, elle fait un pas de plus vers la séparation définitive. Qu'en serait-il dans ce cas pour les familles bilingues, à Bruxelles par exemple? La stupidité du séparatisme dépasse notre entendement. Mais nous saisissons très bien le potentiel de déchirements et de malheurs qu'il contient.

- Autre exigence de taille des partis flamands: la scission de l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde. Cette entité à cheval sur la région flamande (unilingue) et la région bruxelloise (bilingue) date du tracé de la frontière linguistique en 1963. La scission de « BHV » scellerait le caractère linguistiquement homogène de la Flandre. Pour ne pas dire le « caractère linguistiquement pur ». Cette division revêt aussi « un caractère symbolique »: plus aucune entité « linguistiquement non homogène » (en dehors de Bruxelles ne subsisterait à l'intérieur des frontières flamandes. Si, d'aventure, la Flandre venait à prendre son indépendance, la frontière de l'État flamand serait bétonnée et difficilement contestable². En cas de scission, comment évolueraient les « facilités » accordées dans 6 communes du Brabant flamand, où les francophones sont majoritaires? Elle seront plus que fragilisées: les partis flamands considèrent que ces « facilités » (pour obtenir entre autres des documents administratifs dans les deux langues) ont été accordées à titre provisoire...³

- Ils demandent la régionalisation de l'impôt des personnes physiques et de celui des sociétés. Une baisse des impôts pour attirer les entreprises risque d'entraîner de la concurrence économique entre régions (donc entre travailleurs).

- Même danger avec la demande de régionalisation des conventions collectives de travail. La concurrence entre travailleurs du Sud et du Nord du pays s'avèrera rude. Les « partenaires sociaux » risquent de négocier prioritairement en Flandre, où les marges de manœuvre sont plus grandes ». Sans parler du fait que cela menace la Sécurité sociale.

- Ils veulent la communautarisation du remboursement des médicaments. Au profit des entreprises pharmaceutiques?

- Idem pour la communautarisation des allocations familiales et de tout ce qui concerne la famille et les enfants dans la Sécurité sociale. Un écolier néerlandophone de Bruxelles recevrait-il plus que son camarade de classe francophone? Écoeurant.

- Les partis flamands exigent que leur communauté puisse ajouter des conditions pour l'acquisition de la nationalité, comme l'apprentissage du néerlandais. La pression sur les étrangers pourrait encore augmenter.

- Et caetera.

Et du côté des « élus » francophones? Jusqu'à présent, ils opposent un « non » aux revendications néerlandophones, quoique les libéraux du MR fléchissent. Ils arguent du fait que de telles réformes institutionnelles nécessitent une majorité des deux tiers que la coalition chrétiens-libéraux ne possède pas. Concrètement, rien n'avance malgré des contacts tous azimuts. Comme l'a souligné *Le Soir* du 22 août à propos de la première rencontre entre francophones depuis les élections fédérales: « Ils sont venus, ils se sont vus et ils se reverront. La grande réunion entre partis francophones n'était qu'un grand show. » A quoi mènent les élections? Manifestement, à pas grand chose si ce n'est à amplifier le conflit et à idiotement provoquer les Flamands en proposant la fin des garanties de la protection de la minorité néerlandophone à Bruxelles...

Confédération ou éclatement pur et simple? « Jamais, nooit! »

Confédération ou éclatement pur et simple? Dans les deux cas, les hommes politiques s'égareront largement. La population s'oppose en effet globalement à une crise communautaire. Un sondage réalisé pour les journaux *Vers l'avenir* et *Het Nieuwsblad* s'avère révélateur: 53,6 % des Flamands estiment que la Flandre doit devenir indépendante et 38,8 % d'entre eux estiment que si. De leur côté, 82,6 % des Wallons sont opposés à l'indépendance de la Wallonie et 12 % y sont favorables.

Dans la crise actuelle, les politiciens donnent donc la mesure de leur incapacité. Il apparaît également de façon évidente que leur politique se fait à rebours des souhaits de la population, quand ils ne pratiquent pas le bourrage de crâne. Les syndicats de combat pourraient fort utilement assurer le remplacement des partis politiques, pour résoudre des problèmes de fond comme ceux rencontrés dans l'enseignement et le logement, dans les soins de santé et l'alimentation.

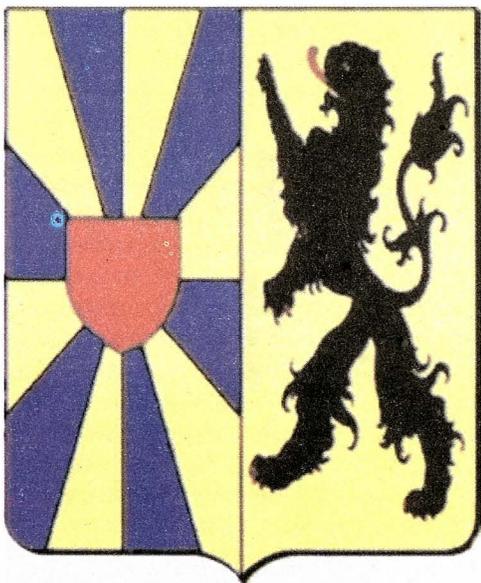
Les anarchistes ne se rallieront en aucun cas aux partis de « notre » langue maternelle, qui n'est due qu'au hasard de notre naissance. Notre réponse: « Geen vaderland, geen moedertaal » (« Pas de patrie, pas de langue maternelle »). La frontière linguistique est une invention. Contrairement au fossé qui sépare les travailleurs des patrons, les habitants des dirigeants.

Contre le séparatisme et pour la suppression des frontières: nous apportons notre appui aux syndicats dans la lutte pour l'amélioration des conditions de vie des travailleurs quelle que soit leur langue. Et continuerons à mettre la question sociale sur la table. Histoire de reprendre notre vie en main. **H.**

1. *Le Soir* du 16 août 2007.

2. *La Libre Belgique* du 6 septembre 2007.

3. *Ibidem*.



Tour du monde des luttes syndicales

Du 27 avril au 1^{er} mai 2007, la CNT organisait une rencontre internationale. Elle a rassemblé plus de 250 militants venus des cinq continents, une occasion unique pour faire un petit tour d'horizon des luttes et combats dans les autres pays¹.

13 morts en Guinée

Depuis 2005, la Guinée a vu se succéder une cascade de grèves, organisées par la CNT-G et l'UST-G syndicat allié, contre la cherté de la vie et pour réclamer l'instauration d'un smic et d'une sécurité sociale. Si le gouvernement a cédé et augmenté les salaires de quelques miettes, 20 étudiants l'ont payé de leur vie, durant la grève de 2006, qui a eu lieu durant les examens scolaires et a été suivie par 80 % de la population. Face à cette situation, début janvier 2007, les deux syndicats ont relancé un appel à la grève générale, qui a été suivie à 100 % par la société civile, dans tous les secteurs (privé et public), autant à Conakry que partout dans le pays. Après deux mois de négociations infructueuses, le gouvernement a déclaré l'état de siège, une catastrophe nationale qui a débouché sur 113 morts officiels. Cependant, grâce aux syndicats, le gouvernement a été renversé et le pays est devenu indépendant, renforçant les acquis conquis durant ce bras de fer entre le peuple et les autorités.

Syndicats très faibles aux États-Unis

Seulement 7 % des travailleurs américains du privé sont syndiqués. Aussi, les militants d'Industrial Workers of the World (IWW) tentent de présenter une vision plus radicale et militante du syndicalisme aux salariés, notamment en matière de social. Les IWW sont également impliqués dans le mouvement anti-guerre. Les IWW ont une bonne image auprès des jeunes qui cherchent des alternatives au système, mais majoritairement les gens les perçoivent comme une organisation trop radicale.

42 heures par semaine en Grèce

L'Union syndicale libertaire a lancé une lutte sur le temps de travail, parce que la droite au pouvoir en Grèce a augmenté le temps de travail à 42 heures par semaine. Un temps de travail déjà augmenté par la gauche auparavant. Le syndicat accompagne également le mouvement des étudiants contre l'accord entre la droite et la gauche pour créer des universités privées et la réduire à cinq ans le temps des études, ce qui pénalise les étudiants travailleurs.

Colombiens contre Coca-Cola

En Colombie, la répression est généralisée à tous les secteurs en lutte, social comme syndical et n'épargne pas les anarchistes. Certains militants sont obligés de s'exiler du pays, à cause de leurs activités pour des problèmes de sécurité et d'enlèvement. Cependant, après le succès de la campagne contre Coca-Cola, la lutte devrait s'étendre à une campagne contre la faim et contre les multinationales, dont Nestlé, avec

le même système de boycott des entreprises qui remplissent les bouteilles et l'organisation de réunions d'informations dans les collèges et les universités.

Algérie : syndicalisme = danger

Le Syndicat national autonome des personnels de l'administration publique est le premier syndicat autonome reconnu, non subventionné par l'État algérien. Cependant, y militer expose aux menaces et agressions, les travailleurs sont peu nombreux à adhérer parce qu'ils sont menacés et harcelés et craignent d'être licenciés. Les syndicats ont du mal à faire avancer les luttes, ils sont bloqués par la dictature. En avril 2007, un syndicaliste a été emprisonné car il avait fait grève. Les femmes algériennes qui travaillent subissent tout type de harcèlement, moral, physique et surtout sexuel. Si elles sont syndiquées c'est encore pire. Si elles mettent leurs proches dans la confiance, ils leur disent d'arrêter de travailler, or travailler, pour la femme algérienne, est synonyme d'indépendance.

Stagnation en Sibérie

La situation en Sibérie est la même qu'en Russie où on constate une stagnation du mouvement ouvrier. De nombreuses entreprises de l'Ouest sont venues s'installer et ont créé des petits syndicats. Beaucoup de groupes de travailleurs, qui mènent des actions atomisées, luttent à travers des procès pour obtenir le paiement des salaires et des arriérés, mais il y a énormément de pression sur les membres les plus actifs, les militants et c'est une situation extrêmement difficile. Toute action syndicale un peu forte est susceptible de tomber sous le coup de la loi contre les extrémistes, tout est sujet à interprétation, officiellement il n'y a pas de répression !

80 % des Suédois syndiqués !

La majorité d'entre eux sont syndiqués chez les sociaux-démocrates, dont la ligne est de collaborer avec les capitalistes, ce qui génère parfois des conflits avec le Sveriges Arbetare Centralorganisation qui a opté pour l'action directe et les blocages. Par exemple, en cas de grève, ils envoient des gens pour remplacer les syndiqués du SAC au travail. Ces derniers sont souvent pris pour cible, la police arrête des gens juste pour avoir distribué des tracts ou divulgué des informations, dans certaines régions, les actions de la police peuvent être assez violentes, ils n'hésitent pas à utiliser leurs armes.

Un syndicat pour les Kanaks

L'Union des syndicats des travailleurs kanaks et des exploités a été fondée par des Kanaks

pour défendre les travailleurs kanaks dans un contexte colonial. L'USKTE dérange ceux qui gouvernent la Nouvelle-Calédonie, parce qu'elle revendique l'accès à l'emploi, au logement et à la liberté pour les Kanaks, elle est donc très mal perçue à Nouméa, la capitale, qui compte une population en majorité blanche.

Les anarchistes de Rio de Janeiro

Les militants de la Fédération anarchiste de Rio pensent que les anarchistes doivent être dans le mouvement social, pas simplement en tant qu'individus, mais en étant organisés. Depuis l'arrivée du Parti des travailleurs au pouvoir, les anarchistes tentent d'orienter les organisations populaires vers des pratiques libertaires. Par exemple, dans le mouvement des sans-terre, il n'y a pas de pratiques anarchistes, mais une structure marxiste autoritaire qui empêche les bases autonomes. Les anarchistes souhaitent que ces mouvements dialoguent avec les mouvements libertaires, ce qui commence à se faire, mais cela est tout récent.

CNT à Lyon, en Corse, à Marseille

À Lyon; la CNT éducation se bat contre toute la casse du service public de l'éducation nationale, sachant que les enfants des classes les plus populaires en feront les premiers frais. La CNT participe également aux luttes conjoncturelles, contre la précarité et avec le réseau Éducation sans frontières pour soutenir les élèves sans-papiers et leurs familles, contre la chasse aux immigrés. En Corse, grâce à l'action de résistance active, menée par le Syndicat des travailleurs corses contre la SNCM, le STC a acquis une certaine audience, une reconnaissance et de nouveaux contacts, elle compte aujourd'hui 5 000 adhérents pour 250 000 Corses ! Enfin, à Marseille, la CNT met en place des projets d'actions communes, notamment avec l'Algérie, afin de créer un espace de lutte Méditerranée, avec une liste de diffusion information des solidarités d'urgence, d'avertissement afin d'intervenir très rapidement, pour soutenir des camarades en cas de difficulté, à la demande des camarades algériens, l'organisation d'une manifestation à Alger est également prévue, avec simultanément une réplique à Paris, Marseille, Lille et dans toutes les villes où l'Algérie peut avoir un consulat ou une représentation.

Retranscrits par Patrick Schindler

Groupe-claaaaaash@federation-anarchiste.org

1. Source : Dossier spécial I 07, supplément au numéro le Combat syndical de la CNT,

Israël

La victoire non violente de Bil'in face au mur



Tracé du mur dans la campagne palestinienne



LE 4 SEPTEMBRE, la Cour suprême israélienne a accordé une victoire symbolique aux Palestiniens. Elle a ordonné au gouvernement d'Ehoud Olmert de revoir le parcours de la barrière de séparation avec la Cisjordanie, afin qu'elle contourne le village palestinien de Bil'in, symbole de l'opposition à ce mur. C'est aussi une victoire pour les camarades israéliens des Anarchists Against The Wall qui manifestent chaque semaine au côté du comité populaire du village depuis deux ans et demi.

La décision du 4 septembre contraint les experts de la défense de modifier le tracé du mur dans le village de Bil'in, dont les habitants avaient saisi la Haute Cour au motif que le tracé actuel les empêche de se rendre sur leurs terres agricoles et leurs vergers, qui se trouvent de l'autre côté du mur. Cela signifie que quelque 250 retourneront aux villageois.

Le gouvernement de l'État israélien estime que le tracé actuel est indispensable pour garantir la sécurité des habitants de la colonie israélienne voisine de Modilin Illit, et, en dépit des protestations, a achevé la section de la barrière de séparation coupant le village de Bil'in en deux.

Le 4 septembre, la Cour suprême a rejeté à l'unanimité l'argument du gouvernement, ordonnant aux experts de la défense israélienne de modifier le tracé, afin de causer le moins de nuisances possible pour les habitants de ce village. Les juges ont été plus précis en ajoutant que « cela demandera la destruction de la barrière existante et la construction d'une nouvelle ». Une demi-victoire, donc. La Haute Cour n'a pas réussi à repousser le mur jusqu'à la Ligne verte, et n'a bien entendu pas aboli la séparation qu'il génère. Mais un pas a été fait qui prouve que l'action directe non violente porte ses fruits...

Comme le dit Yonatan Pollak, membre des Anarchists Against the Wall : « Cela est une victoire pour le mouvement autant que pour le village. Mais cette décision ne doit pas nous laisser penser que la justice se porte bien dans l'État d'Israël. Ça nous indique malgré tout que la lutte rapporte et que les efforts conjugués de tous ceux qui s'opposent à l'injustice et qui combattent le colonialisme et l'occupation triompheront. Nous n'avons pas besoin d'armes si nous sommes unis et déterminés. » Mais il a aussi ajouté : « La répression des forces armées israéliennes est terrible et cer-

tains de mes camarades, palestiniens et israéliens, se sont retrouvés dans des lits d'hôpital. »

La Cour suprême a également ordonné au gouvernement de soumettre un nouveau tracé « dans un délai raisonnable ». Des plans à surveiller de près. La Cour a précisé que; d'ici à ce que le nouveau tracé soit établi, la barrière doit rester ouverte de 6 heures à 20 heures.

« L'État israélien a entamé en 2002 la construction de la barrière de séparation de 680 km le long de la frontière avec la Cisjordanie, un tracé qui combine murs de béton, barbelés, tranchées ou routes de patrouille, affirmant qu'il s'agit d'une arme nécessaire dans sa guerre contre les kamikazes palestiniens. Mais cette barrière empiète sur le territoire palestinien, entraînant une vive réaction des Palestiniens qui accusent Israël d'user d'arguments sécuritaires pour justifier l'occupation des terres palestiniennes. », rappelle le journal *Méto*.

D'autres luttes en vue

Récemment, plusieurs nouveaux fronts de lutte collective, appliquant la tradition Bil'in, se sont ajoutés aux activités sporadiques dans les villages de la Cisjordanie qui souffrent de la clôture de séparation et de l'occupation. L'un de ces fronts est la lutte dans la région de Ma'asara, avec les villages au sud de Bethléem, comprenant Umm Salamunah, Walaja, Artas, Beit Umar, Wadi Nis et Surif. Là, les actions directes contre la clôture de séparation s'ajoutent aux démonstrations du vendredi.

Un autre objectif a également été ajouté il y a peu à la clôture de séparation : les barrages routiers, avec la construction d'un barrage routier symbolique à l'entrée de la colonie de Karnei Tzur et le retrait à plusieurs reprises des barrages routiers qui empêchent les villageois de voyager dans les villes proches.

Quoi qu'il en soit, la décision de la Cour suprême est effectivement une avancée et renforcera la lutte populaire contre le mur.

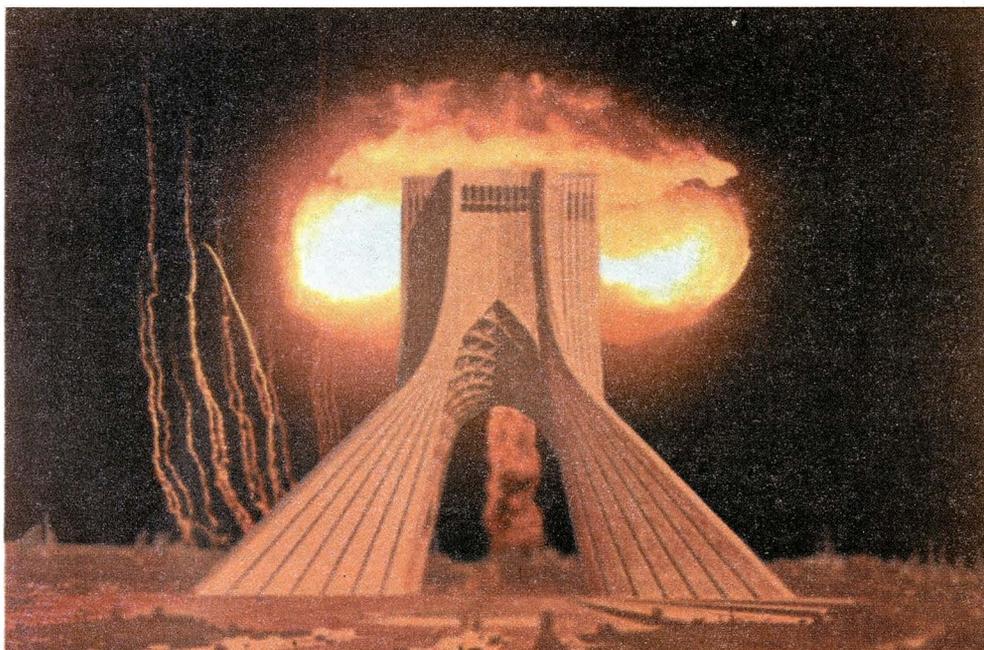
Hertje

Sources : *Méto* du 5 septembre 2007 et Anarkismo.net du 5 septembre 2007.

Pour plus d'infos sur le site des Anarchists Against The Wall : www.awalls.org

Pour soutenir les libertaires israéliens d'« Anarchistes contre le mur », vous pouvez envoyer vos dons à la librairie du Monde libertaire 145, rue Amelot, 75 011 Paris. Chèques à l'ordre de Publico. Avec la mention : Soutien à Anarchistes contre le mur

Le choc des mots, prélude au fracas des conflits



Téhéran vue par Nicolas Sarkozy

Sami Chemin

LA CONFÉRENCE ANNUELLE des ambassadeurs est l'événement qui marque la rentrée diplomatique. Cette grand-messe du 27 août a fourni une occasion supplémentaire de pérorer au monarque républicain de l'Élysée. Auparavant, en l'occurrence le 26 juillet à Dakar, le même, devant un parterre d'étudiants africains, avait dévidé la fiente d'un discours produit par son nègre Guaino. Entre ces deux homélies, nous tiendrons pour quantité négligeable les déclarations faites par le pitre Kouchner sur l'Irak ou le Darfour, et même celles d'un vacancier fauché qui dut se réfugier dans une masure au bord d'un lac, puis aller mendier un hot-dog chez son oncle texan.

Venons-en à l'essentiel

Devant les statues de cire dénommées « diplomates », le zébulon bondissant et grimaçant a surenchéri dans les propos menaçants et les postures guerrières. Parodiant l'homme qui faillit s'étouffer en avalant un bretzel (mais pourquoi donc les bretzels ne sont-ils pas plus gros?!)

Nicolas Sarkozy de Nagy-Neuilly a désigné l'Iran comme étant l'incarnation du mal absolu. La pensée binaire ne faisant pas dans la nuance, son cerveau modèle B52 a lâché les propos suivants: « L'alternative (est) catastrophique: la bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran. » (*Sic* et re-*sic.*) Les responsables de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) ont reconnu l'ab-

sence de preuve d'un programme nucléaire, Bush et l'agité de l'Élysée n'en ont cure, puisque, selon eux, si l'Iran joue la transparence... c'est parce que cet État a quelque chose à cacher! Le mensonge sur les ADM est un phénix qui renaît dans les cendres de l'Irak dévasté. Pourtant, devant ces déclarations aussi ahurissantes, les médias nationaux ont fait montre d'une pudeur de rosière, pour ne pas parler du silence assourdissant de la quasi-totalité de la classe politique, les uns tout occupés à dauber sur les bourrelets du timonier toujours - rameur un jour -, les autres à blablater sur le rôle que doit avoir l'impératrice. Un feu nucléaire aurait-il vitrifié les esprits au point de réduire tous ces gens à l'état de zombies?

Ironie de la chose, le pourtant très droitier New York Times du 30 août, dans un article intitulé « Not Time For Trents » (l'heure n'est pas aux menaces, fait la leçon à Sarko l'Américain: « le président Nicolas Sarkozy a fait, dans son premier grand discours de politique étrangère, le mauvais geste au mauvais moment en brandissant l'usage possible de la force contre le programme d'armement nucléaire iranien. Les États-Unis et leurs alliés doivent intensifier leurs efforts pour résoudre les dangers sérieux que fait peser l'Iran par des négociations globales et des pressions économiques accrues, et non en parlant d'action militaire. »

Bien sûr, ici on peut pointer du doigt la soumission des uns et l'état de déliquescence généralisée des autres, mais cette seule explica-



tion a pour défaut majeur d'occulter l'essentiel, à savoir que médias et professionnels de la politique ne font que traduire l'état des lieux et des forces à l'échelle mondiale. Le capitalisme, pour asseoir et affermir sa domination planétaire, ne peut se contenter des seuls moyens et outils du modèle économique qui est le sien. Toute vision politique qui s'y oppose doit être combattue, soit sur un plan théorique, soit sur un plan idéologique. Concernant ce dernier champ, depuis la faillite du « modèle » socialiste, dans le double but de relégitimer ses ambitions et de faire taire les voix dissonantes dans sa propre sphère « naturelle », c'est-à-dire les pays occidentaux, le capitalisme a forgé de nouveaux concepts, concepts dont la finalité est de propager dans les esprits une nouvelle vision du monde. Cette fonction de légitimation est vitale pour dissimuler sa nature expansive, agressive et pour tout dire, totalitaire. Lors des derniers siècles, le sabre et le goupillon firent bon ménage pour permettre la réalisation des desseins des colonisateurs, étant entendu que l'asservissement des peuples et la spoliation de leurs richesses se faisaient au nom du progrès et de la civilisation. En utilisant, somme toute, des alibis symétriques et analogiques, l'imagination de certains penseurs du XX^e siècle n'a pas eu besoin d'être sollicitée démesurément pour accoucher d'un concept qui, depuis sa naissance, a infecté bien des esprits. En effet, la formule « choc des civilisations » a été portée sur les fonts baptismaux par l'universitaire Bernard Lewis en 1964. Enfin, en 1993 l'Américain Samuel Huntington la reprendra et lui donnera davantage de corps, avant que les think tanks néo-conservateurs l'acclimatent dans les cercles du pouvoir politique en place et plus particulièrement chez les républicains états-uniens.

Concrètement le postulat de base de cette pensée consiste à affirmer que deux entités clairement définies, « Islam » et « Occident » (la civilisation judéo-chrétienne pour être tout à fait explicite) ne peuvent que se situer dans une opposition frontale (et irréductible) l'une par rapport à l'autre. De facto, cette vision forgée par les théoriciens précités est une pensée essentialiste en ce qu'elle réduit et enferme les musulmans à et dans une figure immuable figée pour l'éternité. L'histoire des peuples et des individus, dans ses composantes politiques, sociales, économiques, culturelles, etc. est jetée par-dessus bord, vu que ces « détails » sont considérés comme quantité négligeable par ces prophètes pourfendeurs du Prophète. Ainsi, selon ces bons apôtres de l'Évangile selon Bush et consort, « les » musulmans, transformés pour les besoins de leur démonstration (mais à leur corps défendant dans l'immense majorité des cas), cherchent à promouvoir l'« oumma » (communauté des croyants) et à instaurer le califat (régime politique sous l'autorité d'un descendant de Mahomet qui serait chargé de faire respecter la loi divine et de répandre l'islam) A contrario, l'Occident a pour mission de

diffuser la démocratie sur tous les continents et de faire en sorte que les « lois » du marché s'exercent sans entrave.

Et c'est là que, sauf à être complètement sots ou aveugles, nous sommes forcés d'admettre que le constat formulé par Amartya Sen est juste, quand il énonce la chose suivante (interview donnée à *Télérama*) : « La notion de guerre des civilisations s'est insinuée dans l'inconscient collectif. » Dit autrement, le pourtant peu velléitaire prix Nobel considère que les prêches enflammés de Lewis, Huntington et leurs nombreux disciples ont largement contaminé les esprits.

Remarquons, pour corroborer cette assertion, que les penseurs et philosophes à deux balles de la scène hexagonale se vautrent depuis longtemps dans cette fange. Aujourd'hui, encore plus surexcités, vu que leur idole est aux manettes, ils nous enjoignent de les rejoindre sans plus tarder dans leur (d)ébats répugnants. Maintenant plus que jamais nous aurions tort de croire que ces discours sont inoffensifs. Tourner en dérision les professionnels de la jactance qui peuplent les médias n'est souvent qu'aveu d'impuissance. La lucidité nous impose de reconnaître que nos ennemis sont en passe d'opérer une véritable mainmise sur le terrain des idées et, partant, des esprits. Observons de plus près l'articulation entre discours et actes à partir de l'actualité la plus récente.

Version hard : les discours d'un type hyperdangereux que la Constitution dote de pouvoirs exorbitants et une première mise en pratique de ses intentions, traduite par un renforcement des troupes déployées en Afghanistan.

Toujours dans le même registre, la création d'un ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Codéveloppement (pour faire plus joli) Carte... blanche (bien sûr) a été donnée au sinistre Hortefeux pour tenir les « métèques » à distance, et le bougre s'en donne à cœur joie.

Enfin, sur un mode soft, avec le ton doux-reux qui sied à un cardinal de cour, cette déclaration du socialiste (!) Védrine, ex-ministre des Affaires étrangères : « Il y a dans beaucoup de milieux en France, aussi bien à droite qu'à gauche, l'idée d'une sorte d'occidentalisation (de la politique étrangère) qui est l'équivalent de ce qu'était l'atlantisme d'autrefois : les Occidentaux doivent se serrer les coudes, c'est autour de ça qu'il faut reconstruire toute notre politique », a-t-il rapporté au leader minima.

L'embrigadement des cerveaux est le préalable à celui des corps. Que ce soit sous une bannière étoilée ou bien tricolore, les exploiters et massacreurs de tout acabit veulent nous enrôler pour accomplir leur écœurante besogne. Rappelons-nous alors ce que disait Stefan Zweig : « Quand les drapeaux sont déployés, toute l'intelligence se trouve



Squat, mode d'emploi

« Les deux tiers des New-Yorkais consacrent 40 %, ou plus, de leur revenu à leur logement. Il y a cent mille personnes sans domicile fixe à New York. La municipalité possède 65 % des logements vacants de Harlem et de quartiers comparables. 310 000 logements ont été vidés par l'absence d'entretien, l'incendie volontaire ou l'abandon pur et simple ¹. »



Nestor Potkine

1. Comment former un groupe

Ce premier pas est peut-être le plus difficile, parce qu'un groupe mal choisi fera plus de mal au projet que ne pourrait le faire la municipalité dans bien des cas. Les gens avec qui vous vivez et travaillez sont plus importants que l'immeuble que vous prendrez. Chaque groupe a son propre style; certains sont plus politiques que d'autres; certains veulent faire la fête; certains sont très terre à terre et légalistes; certains sont artistiques; d'autres veulent simplement sortir de la mouise. Quel que soit le style de votre groupe, gardez à l'esprit que vous n'êtes pas en relation que les uns avec les autres; vous êtes aussi en relation avec le voisinage. [...]

Il n'existe pas de groupe de personnes vivant et travaillant ensemble qui tombe d'accord sur tout; quelqu'un dans le groupe aura toujours à oublier, abandonner ou diluer une idée. Comme vous allez vivre sans propriétaire, sans possibilité d'appeler la police pour résoudre vos conflits, c'est une bonne idée que de réfléchir un peu au choix des gens avec qui vous allez vivre.

Une fois que vous avez décidé de squatter, c'est à vous de faire le premier pas. Comment vous vous y prenez dépend de votre situation. Si vous vivez dans un foyer, vous avez déjà près de vous des personnes dans la même situation que vous. Après avoir étudié ce livre, la prochaine fois que vous entendrez quelqu'un dire

« Et merde! J'en ai marre! », parlez de votre idée. Asseyez-vous, prenez un café et discutez des avantages et des inconvénients d'un squat. Nous sommes sûrs que vous ne serez pas d'accord avec certaines des choses que nous dirons dans ce livre, tout comme nous sommes sûrs que vous aurez des idées par vous-même. Communiquer de cette façon vous permettra de monter un groupe qui prendra au sérieux l'idée d'un squat.

Nous pensons que six adultes sont un groupe assez grand pour prendre un immeuble. Décidez vous-même ce que le mot « adulte » signifie. Si pour une raison ou pour une autre votre groupe ne compte que deux ou trois personnes, ne soyez pas découragé. Allez-y, parce qu'une fois qu'un squat s'ouvre vous ne manquerez pas de gens qui chercheront un coin où s'installer.

S'il se trouve que vous êtes isolé, c'est-à-dire que vous vivez seul dans un hôtel, voire dans la rue ou un jardin public, et que vous ne pouvez pas rassembler assez de gens, n'abandonnez pas! Souvenez-vous que cette ville est pleine de gens sans domicile fixe et que, pour commencer votre propre groupe, vous n'avez besoin que de quelques-uns d'entre eux. Vous pouvez faire de la publicité sur les réverbères et les panneaux de petites annonces. [...]

Nous nous sommes rendu compte qu'avoir des règles est indispensable. Les règles doivent être discutées en détail, et tout



le monde doit être d'accord. Il vaut mieux les écrire, parce que les accords verbaux ont tendance à devenir très vagues après quelques mois.

Voici un exemple de règles qui peuvent vous aider à fixer les vôtres :

Pas de drogues dures, parce qu'elles peuvent être un prétexte pour nous expulser.

Pas de violence.

Pas de vol.

Ne pas respecter l'une de ces trois règles peut conduire à l'expulsion hors du squat, même si chacun doit se souvenir que des squatters n'ont aucun droit légal à expulser qui que ce soit.

Chaque membre du squat doit travailler un minimum de tant d'heures au bénéfice commun du squat. Ce travail peut consister à s'occuper des enfants, ou à d'autres tâches non directement liées au bâtiment. Le travail de chacun dépend des capacités de chacun.

Chaque membre du squat doit payer tant par mois pour la reconstruction des parties communes, le toit, l'escalier, la plomberie, l'électricité, etc. [...]

Tout nouveau membre passe par une période d'essai pendant laquelle il/elle travaille sur les parties communes en compagnie des autres membres, après quoi il/elle peut être accepté.e si tout le monde est d'accord.

Ces règles sont les nôtres ; votre environnement est sans doute différent. Pensez, avant d'expulser qui que ce soit, à la cruelle vague d'expulsions qui a mis tant de gens à la rue.

2. Trouver un immeuble et l'inspecter

New York est pleine d'immeubles vides dont l'état va de la coquille totalement détruite à l'intérieur jusqu'à l'immeuble absolument intact. Pour trouver quelque chose, le mieux est de se promener en gardant les yeux ouverts. Il vaut mieux se concentrer sur les quartiers où il y a déjà beaucoup de squatters, parce que, là, le voisinage sera moins négatif. Regardez bien les immeubles à côté de celui qui vous intéresse.

Si l'immeuble a l'air d'avoir été rénové pour les riches, ça peut vous attirer des ennuis de la part des voisins ou de la police. On peut parfois résoudre le problème des voisins en leur parlant, en leur expliquant son cas. Quelques statistiques sur le nombre de personnes sans domicile fixe ne font jamais de mal. Dites-leur qui est dans votre groupe, et quelle est la situation de chacun. Soyez réaliste et honnête.

Essayez de voir quelles informations vous pouvez obtenir des voisins, en particulier l'histoire de l'immeuble et s'il a été déjà utilisé depuis qu'il a été abandonné. Essayez de savoir si la municipalité, les politiciens, les gangs ou les promoteurs immobiliers ont des vues dessus. Si oui, essayez de savoir s'ils sont sérieux, et, en particulier s'ils ne le sont pas beaucoup, si

vous avez des chances de pouvoir vous installer et de rester.

Soyez poli, mais méfiez-vous des gens qui vous veulent du bien un peu trop tôt. Faites particulièrement attention à ne braquer aucun voisin le premier mois, c'est-à-dire la période pendant laquelle vous établissez, légalement, votre résidence. [...]

Inspectez les murs extérieurs de l'immeuble qui vous intéresse. Est-ce qu'il y a de gros trous dans les murs ? Est-ce que les murs ont l'air bombé ou près de s'écrouler ? Est-ce qu'il y a un gros vide là où on devrait voir les joints de ciment ?

Si oui, cherchez ailleurs.

Est-ce que la corniche, ou les volets, ou les fenêtres se détachent ? Si oui, cela présente un danger pour les passants, et il faudra réparer. Mais souvenez-vous surtout que, même si une corniche n'est qu'une décoration, qu'elle soit abîmée est un signe que le reste, qui ne se voit pas, peut être abîmé aussi.

Bon, jusque-là, de l'extérieur, votre immeuble n'a pas l'air trop mal. À l'intérieur maintenant. Le mieux, pour ne pas être embêté, est de faire ça le soir. Cela dit, si vous connaissez le quartier, vous vous sentirez peut-être assez à l'aise pour y aller pendant la journée. De toute façon, il vous faut une lampe électrique puissante. Et il faut faire très attention où vous mettez le pied : c'est très facile de passer le pied à travers un plancher pourri, ou de perdre l'équilibre parce que le cadre d'une fenêtre vous reste dans les mains. En général le lieu le plus dangereux dans un immeuble

abandonné, c'est le haut, parce que sous le toit les fuites, plus importantes, font tout pourrir. Mais les étages inférieurs ne sont pas vraiment plus sûrs, la vandalisme et l'incendie volontaire [NDT: pour les primes d'assurance] ont pu frapper n'importe où, cependant que des années de fuite ont pu pourrir le plancher aussi.

Normalement, la voie d'accès la plus facile est par derrière. Vous pouvez escalader l'escalier de secours [NDT: extérieur dans les immeubles américains] et passer par une fenêtre. Si par derrière c'est muré, vous pouvez passer par le toit, où c'est normalement facile d'entrer.

Bon, mettons qu'il n'y ait pas d'issue par derrière. Vous avez besoin de cinq personnes et d'une échelle de quatre mètres. Deux personnes font le pet. Une personne tient l'échelle, les deux dernières rentrent à l'intérieur. Il vaut toujours mieux essayer d'avoir avec vous quelqu'un qui a l'habitude des vieux immeubles, alors, s'il n'y a personne qui ait ce type d'expérience dans votre groupe, essayez de trouver quelqu'un hors du groupe pour vous aider.

Si vous avez la malchance d'avoir choisi un immeuble complètement muré, il faut y aller par le toit. Et si vous ne pouvez pas passer par le toit, il faut débloquer au burin quelques parpaings de béton d'une fenêtre et passer par cette ouverture. Nous vous recommandons de ne pas faire passer beaucoup de monde pour ne pas attirer l'attention.

C'est plus facile d'entrer si vous avez fait ami-ami avec le voisin d'à-côté, parce que vous pouvez arriver sur le toit par son toit à lui.

Et voilà ! Après des semaines de plans, de gens qui ne viennent pas aux réunions, de discussions, ça y est, vous êtes à l'intérieur et vous êtes prêts à inspecter le bâtiment. Il est à peu près certain qu'il va avoir l'air, et l'odeur, d'une merde. Il y aura des meubles pourris, des débris, des bouts de plafond tombés. Certains appartements auront été incendiés. Ne soyez pas découragés, c'est tout à fait normal.

Inspectez le toit. Voyez s'il y a des trous. Essayez de voir s'il manque des poutres. Pour voir si le bois est pourri, plantez-y un couteau et voyez jusqu'ou ça va. Regardez ça là où l'eau stagne. Cela dit, un bon centimètre de pourriture ne signifie pas nécessairement que la poutre est fichue. Les poutres du milieu des plafonds sont les plus importantes, parce que ce sont celles qui cèdent les premières. [...] Si les poutres de plancher penchent de plus d'un centimètre ou deux, la structure est probablement dangereuse. On peut quand même placer des étais, récupérés dans d'autres immeubles abandonnés.

Inspectez les escaliers. Si vous avez de la chance, il ne manquera que quelques marches. S'il n'y a plus du tout d'escalier, vous avez du pain sur la planche. Peut-être trop pour vos forces. Et un squat a été expulsé par les pompiers parce qu'il n'avait pas d'escaliers. Une évacuation par la



municipalité peut se combattre légalement assez longtemps, une évacuation pour raisons de sécurité est rapide et sans pitié.

Inspectez le tout-à-l'égout. Il est à peu près sûr que les toilettes seront fracassées ou enlevées par la municipalité, mais la tuyauterie est peut-être récupérable. Suivez les tuyaux d'évacuation jusqu'au sous-sol, et regardez tout du long s'ils fuient. La municipalité peut avoir fait exprès de les percer pour décourager les squatters. Les tuyaux de cuivre auront certainement été enlevés [NDT: le cuivre coûte très cher], mais des tuyaux d'acier sont peut-être encore là et utilisables. Si votre plomberie est en bon état, vous pourrez avoir de l'eau assez vite. Sans ça, il vous reste la borne d'incendie à desserrer à la pince aviation.

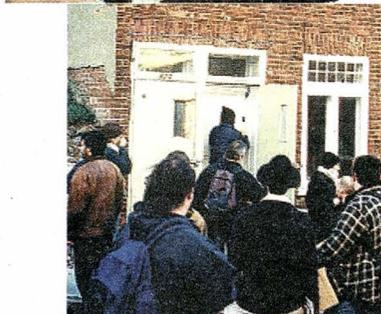
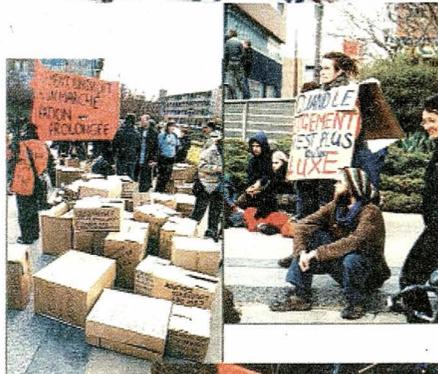
Inspectez la porte d'entrée. Si elle a été murée avec des parpaings, assurez-vous que la porte est utilisable ou qu'une fenêtre est utilisable avant de déjoindre les parpaings. Soyez prêts à prendre le contrôle de l'entrée de l'immeuble une fois que vous y serez rentré et surtout que vous ne cachez plus le fait que vous y habitez.

3. Emménager

Bon, vous voilà prêt à emménager. Si le quartier est crade, il est très possible que personne ne vous embête pendant que vous casserez les parpaings. Au marteau-piqueur, on dégage une porte en sept minutes. Enlevez les parpaings du trottoir. Balayez le trottoir pour enlever les débris, qui révèlent ce que vous venez de faire. Vous avez le choix, faire ça très discrètement, avec des sentinelles pour prévenir de l'arrivée des flics, ou amener le plus grand nombre possible d'amis et de supporters et défier les flics d'intervenir. Il est possible, et peut-être mieux, de travailler de l'intérieur, pour enlever comme ça les parpaings un à un.

Il faut avoir une porte et un cadre de porte prêt à être placé dans la nouvelle ouverture. Mesurez et faites votre trou aux dimensions du cadre de porte que vous aurez. De toute façon, travaillez vite et discrètement. Une fois à l'intérieur, s'il n'y a pas de porte utilisable, soit vous faites une barricade, soit vous mettez une porte. Les cadres de porte et les portes sont assez facilement récupérées sur les immeubles abandonnés et les chantiers. À moins que vous ne soyez vraiment très fort, il faudra deux personnes ou un caddie pour déplacer la porte et son cadre.

Pour installer la porte d'entrée, placez le cadre dans l'ouverture et remplissez autour des bords avec des bouts de parpaing et du mortier (deux sacs de mélange à mortier devraient suffire). Assurez-vous que le bas du cadre sera exactement de la même largeur que le haut, une fois qu'il sera mis en place. Sans ça la porte ne fermera pas. Utilisez une planche qui a été coupée juste à la bonne épaisseur pour garder le bon espace sous le cadre pendant qu'il est installé. Assurez-vous que le cadre est bien droit, pas tordu ou plié ou pen-



ché. Si vous avez un cadre en métal un peu tordu, vous pouvez le redresser au marteau, en le mettant sur le trottoir et en utilisant un bloc de bois pour qu'il ne soit pas trop abîmé.

Installez le cadre de façon que la porte ouvre vers l'intérieur de l'immeuble. Il y a des crochets d'acier sur l'intérieur du cadre qu'il faut plier pour qu'ils ancrent le cadre dans le mortier. Pendant que vous remplissez l'ouverture autour du cadre, assurez-vous que vous remplissez aussi l'intérieur du cadre qui ne serait pas aussi solide sans cela. Si vous n'avez pas pu vous acheter une serrure solide pour la porte, une chaîne et un cadenas suffisent. Passez la chaîne dans un premier trou dans la porte et un second dans le mur du cadre.

Peignez le nom de votre groupe et votre adresse sur la porte. Le mieux est de faire le plus de travail possible en avance, de façon que, le jour où vous vous lancez, vous n'avez qu'à mettre la porte et son cadre ensemble en place d'un seul coup.

Mais si tout ça est trop pour vous au départ, il faut quand même que vous ayez une sorte de barricade, et que vous ayez en permanence quelqu'un à l'intérieur pour laisser sortir ou entrer les gens. Ne laissez jamais votre squat vide sous aucun prétexte, en particulier juste après avoir emménagé. Il faut avoir quelqu'un en place le jour, quand la plupart des gens sortent. Le risque de voir arriver la police et autres malfaiteurs juste après votre arrivée est très élevé. Ne laissez entrer personne dont vous n'êtes pas sûr. Et certainement aucun flic, ni personne de la municipalité s'ils n'ont pas un mandat de perquisition. Laissez la porte fermée et cadénassée en permanence, ne vous asseyez pas sur le porche avec la porte ouverte. Parce que, comme vous occupez les lieux illégalement, il n'y a pas de raison de transformer votre porte en invitation permanente pour les flics et les voleurs. Il n'y a rien de pire que de revenir chez soi et de découvrir qu'on vous a fauché vos outils, vos radiateurs électriques et vos sacs de couchage, hormis monter vers votre appartement et rencontrer un junkie qui en descend avec votre radio dans une main et un couteau dans l'autre.

Votre sécurité dépend de votre capacité à rendre l'entrée de votre squat si difficile que la plupart des voleurs passeront leur chemin. Mais si votre immeuble a l'air minable et qu'on voit bien qu'il n'y a que des pauvres qui y vivent, vous n'avez peut-être pas besoin d'autant de sécurité. Il vaut quand même mieux barrer vos fenêtres du rez-de-chaussée avec des parpaings. Ou même avec du contreplaqué. Enlevez ce qui pourrait servir à escalader la façade en cassant, ou en mettant des tessons de bouteille dans du ciment. Une bonne longueur de fil barbelé en dessous des fenêtres du premier étage ne peut pas faire de mal. Attention aux ouvertures par le toit.

Notez que le fait d'avoir une porte avec une serrure, des lits et du matériel de cuisine n'est pas seulement important pour votre bien-être, mais ça permet aussi d'établir votre

résidence, donc de ralentir les procédures d'éviction. [...]

4. Réparations urgentes

Dans la plupart des cas, les réparations les plus importantes à entreprendre dans un immeuble abandonné concernent le toit, qui, à peu près certainement, fuira. Le toit a d'habitude un ou plusieurs trous de grand dimension, que ce soit à cause d'un incendie, des pompiers ou des vandales de la municipalité. Pour votre confort il suffit de choisir des pièces où il n'y a pas de fuites. Mais un immeuble où le toit fuit beaucoup ne laisse pas beaucoup d'endroits où vivre. Donc ce n'est pas un bon immeuble à squatter, entre autres parce que, plus il y a de squatters, plus il est facile de combattre les procédures d'expulsion et les incursions des criminels et des dealers. Plus vous êtes nombreux, plus c'est facile de retaper votre nouveau domicile.

L'entretien à long terme d'un immeuble dépend plus du toit que de n'importe quoi d'autre. Si le toit n'est pas entretenu, il pourrit, jusqu'à ce qu'il s'écroule. Alors les parquets s'écroulent à leur tour et un jour les murs s'écroulent eux aussi. Ce qui laisse un gros tas de moellons et de poutres pourries qui coûte une fortune à la ville en frais d'évacuation, ce qui est pourtant ce qu'elle laisse faire avec des milliers d'immeubles qu'elle possède. Enlevez tous les débris du toit et balayez-le. Comblez les trous. Vous pouvez mettre des plaques de contreplaqué. Si le travail est considérable, il vaut mieux faire des plans, sur du papier, qui vous aident à réfléchir à ce qu'il faut faire, qui permettent de prévenir les éventuelles erreurs et à tout le monde de comprendre ce qu'il faut faire. Les bibliothèques publiques sont pleines de livres utiles sur l'art du charpentier, de l'électricien, du plombier, etc.

Si réparer le toit dépasse vos forces pour

l'instant, le plus simple est de mettre une bâche de plastique lourd, tenue en place par du ciment. Pensez d'abord à nettoyer la surface à couvrir. Vérifiez que la gouttière existe et qu'elle est vide. Le mieux est de couvrir tout le toit d'un coup avec la même bâche. Si vous devez couper le plastique pour couvrir tout le toit, assurez-vous que, là où les bouts se rejoignent, un bout recouvre l'autre, et que vous avez bien bouché le tout avec du ciment, sans laisser la moindre ouverture. [...] Ce n'est qu'une protection temporaire, mais si vous avez bien fait votre travail, ça devrait vous durer un hiver. Mais la chaleur de l'été va cuire le plastique, qui cassera. Une bonne technique pour faire durer votre plastique plus longtemps est de le faire reposer sur un lit de ciment. Assurez-vous que vous ne laissez pas de bulles et que tout le plastique colle au ciment. S'il vous reste du plastique, vous pouvez l'utiliser pour bloquer les fenêtres qui n'ont plus de vitres. Et, s'il vous en reste encore, vous pouvez vous en faire des tentes d'intérieur, qui seront très pratiques pendant l'hiver new-yorkais.

Mettez des étais où il faut, bloquez l'accès aux pièces où le parquet ou le toit sont dangereux. Attention, placez les étais contre quelque chose de vraiment solide, sans ça vous ne ferez qu'aggraver le problème. [...] Même si les murs extérieurs sont en général porteurs, et les murs intérieurs en plâtre généralement pas, il vaut mieux ne pas enlever un mur au-dessus duquel, à l'étage supérieur se trouve un autre mur au même endroit. [...]

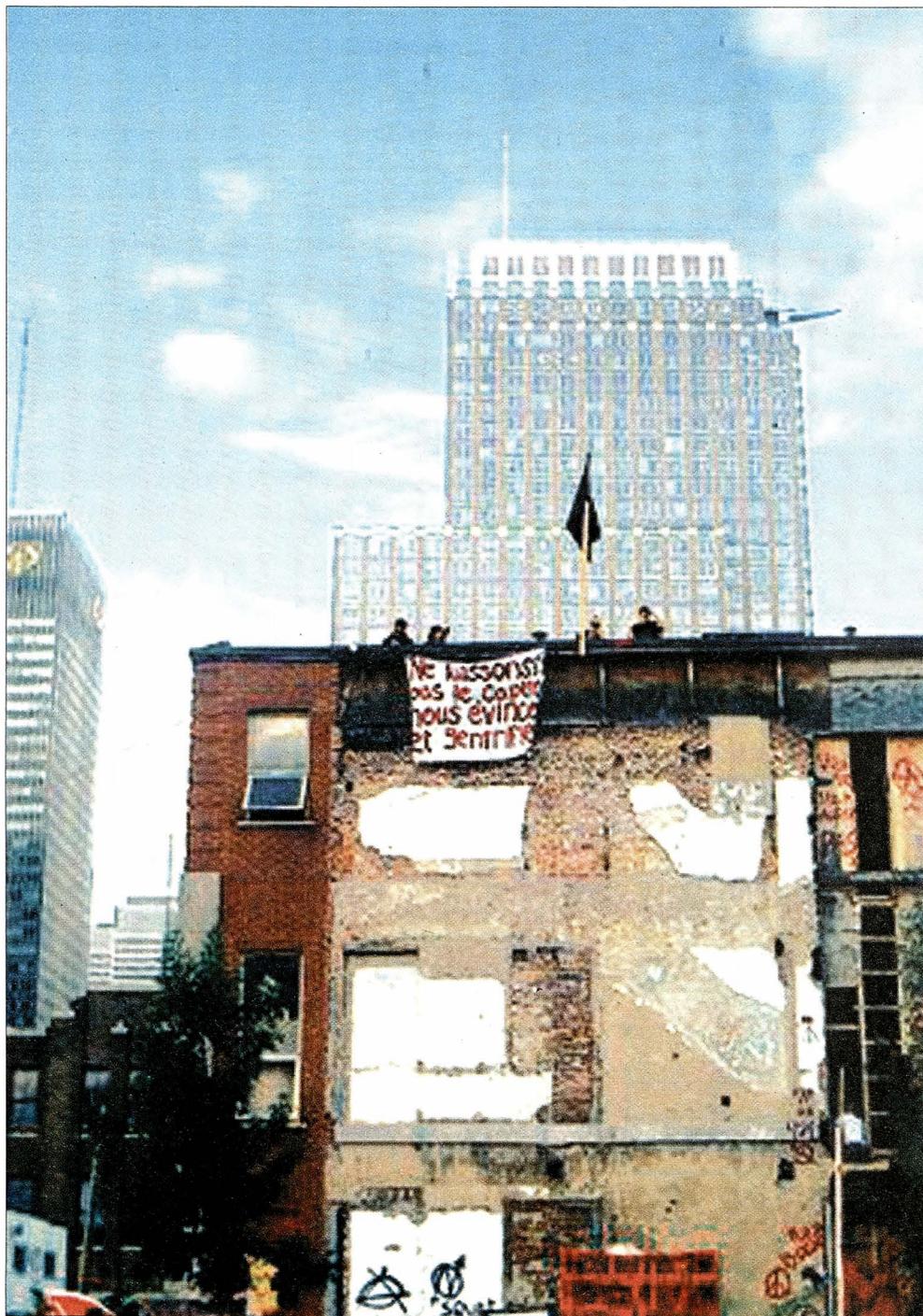
Les trous dans les conduites d'évacuation des eaux peuvent être bouchés par plusieurs méthodes différentes, dont la fibre de verre, le ciment pour toit, et les matériaux que l'on utilise pour réparer les carrosseries. Tant que vous n'aurez pas réparé vos conduites, vous serez contraint de vider votre pisse et toutes les autres eaux sales dans le caniveau. Ne les jetez jamais par la fenêtre!

Pour enlever les débris, commencez par les étages du haut et descendez. Ne jetez rien par les fenêtres, si vous ne voulez pas que vos voisins se plaignent. [...]

C'est une bonne idée de prendre des photos ou des vidéos du travail que vous avez fait pour l'immeuble, même si vous croyez que ça peut servir de preuve de votre illégalité. Et gardez les factures de tout ce que vous achetez, parce que tout ça prouve que vous êtes des habitants sérieux, de bons citoyens, pas des vagabonds (l'un des stéréotypes négatifs contre les squatters).

5. Lumière, chaleur et sécurité

Les bougies sont la manière la plus simple [NDT: et de très loin la plus belle] d'éclairer. Les meilleures bougies sont celles qu'on trouve dans de larges écrans de verre, en général avec une image de saint peinte dessus [NDT: dans notre beau pays catholique, les églises débordent de ces grosses bougies pour neuvaines. Si vous ne voulez pas choquer les

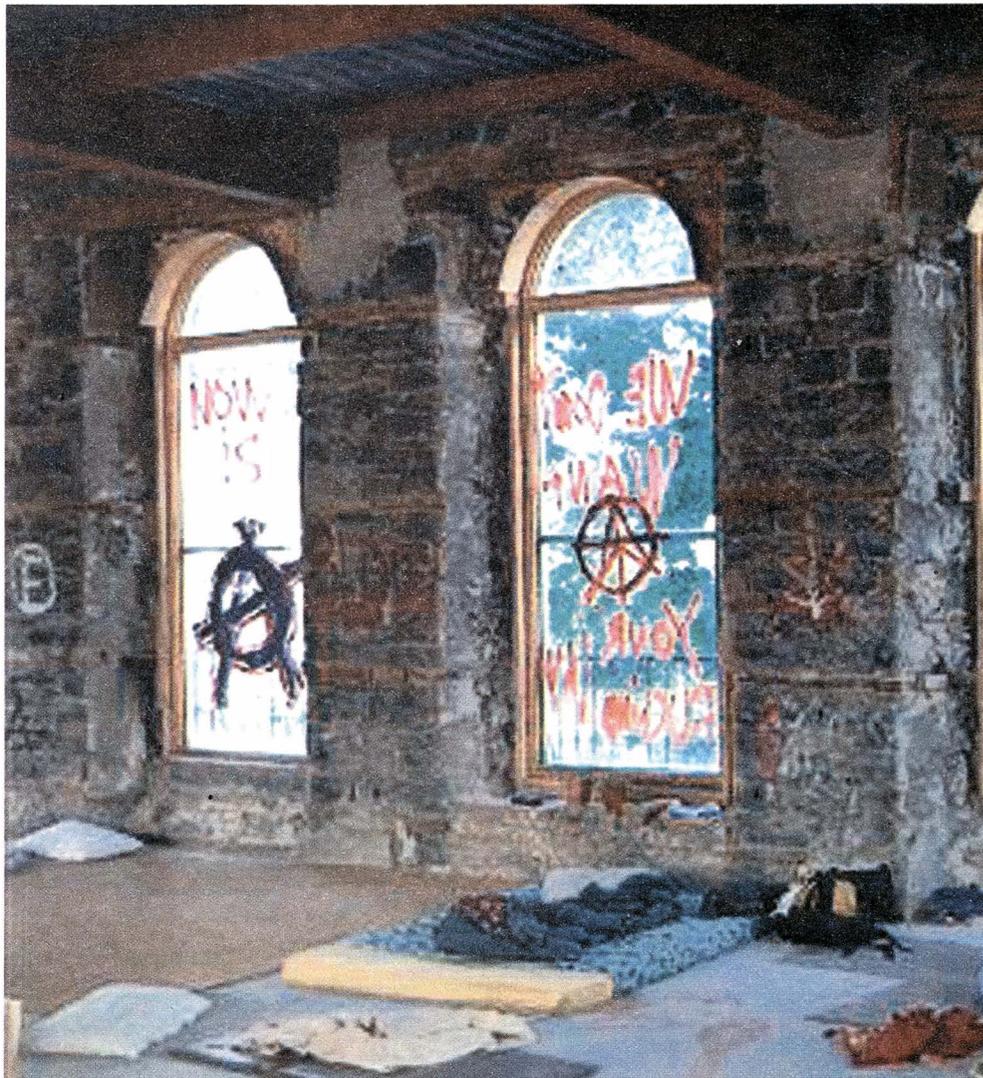
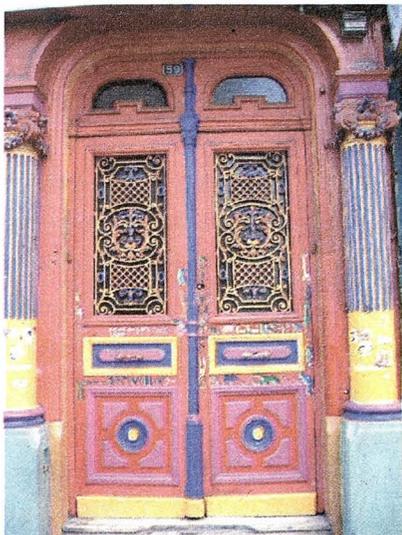


fidèles, les capsules de bouteilles de bière font un joli bruit de pièce de monnaie dans le tronc à offrandes]. Elles durent longtemps et ne s'éteignent pas au moindre souffle. Le froid ne les fragmente pas. Vous pouvez avoir plus de lumière avec une bonne vieille lampe à pétrole. Si vous les utilisez, pensez à couper la mèche de temps en temps pour obtenir plus de flamme et moins de fumée. [...]

À New York, le chauffage n'est pas un luxe en hiver. Un locataire peut attaquer son propriétaire en justice s'il ne chauffe pas assez [NDT: le mauvais état du chauffage central dans un grand nombre d'immeubles de New York a de quoi stupéfier]. Les poêles à kérosène, même s'ils sont encombrants et assez dangereux, sont pratiques et pas chers. Ils sont illégaux, mais on peut quand même en acheter facilement. Votre kérosène sera bien moins cher hors de Manhattan. Attention! Ne stockez pas votre kérosène dans la même pièce que les radiateurs, et ne vous endormez jamais avec le radiateur allumé. [NDT: suit un long développement sur l'art de construire des poêles à bois en recyclant de vieux barils, un peu comme les marchands de marrons chauds. En France, l'usage d'un tel poêle constituerait un excellent prétexte pour une expulsion pour raisons de sécurité. Les tout petits mais très puissants radiateurs électriques sont devenus très bon marché, mais les conseils suivants valent pour eux aussi.]

Avoir des extincteurs et des détecteurs de fumée est une bonne chose, tant pour vous que pour prouver aux autorités que vous respectez les règlements de lutte contre l'incendie. Quelle que soit la façon dont vous chauffez votre logement, ventilez-le soigneusement et ne laissez jamais un radiateur ou un feu allumé sans surveillance. Gardez les passages et les escaliers libres d'obstructions. Placez des extincteurs ou des seaux de sable ou d'eau à chaque étage, à un endroit facile d'accès. [...]

Note de février 1997. L'après-midi du 9 février 1997, un petit feu accidentel se déclencha au deuxième étage de l'East Fifth Street Squat, à cause d'un petit radiateur électrique. Les habitants évacuèrent l'immeuble et



le laissèrent aux mains des pompiers, qui prirent tout leur temps pour éteindre l'incendie, ce qui aggrava les dégâts. Une fois le feu éteint, la police empêcha illégalement les habitants de revenir dans leur logement qu'ils décrétèrent « dangereux » et le démolirent le jour d'après sous leurs yeux. Morale: éteignez vos feux vous-même et faites autant confiance aux pompiers qu'à la police.

6. Improviser les toilettes, l'alimentation en eau et la cuisine

Utilisez des seaux ou des bouteilles vides pour les « eaux usées ». Pour garder les seaux propres ne jetez jamais le papier hygiénique dedans et rincez-les souvent à l'eau de Javel. Les chantiers regorgent de grands seaux de plastiques, idéaux. Pour chier, visez dans quelques pages du New York Times, repliez-les, mettez-les dans un sac poubelle, et jetez le sac poubelle dans les poubelles municipales. Évitez de le faire dans les poubelles de vos voisins. Si vous laissez votre squat devenir sale, non seulement vous risquez de vous faire expulser très vite, mais vous rendrez la vie plus difficile aux autres squatters.

Gardez vos aliments dans un sac pendu, de façon que les souris, les insectes et les chats n'y arrivent pas. Faites de même pour vos ordures et jetez-les chaque jour. [NDT: le traducteur se souvient d'avoir vomi en découvrant dans son évier, après avoir négligé de

faire la vaisselle quinze jours durant, d'énormes vers blancs. Depuis, son argenterie et son cristal étincellent.] [...]

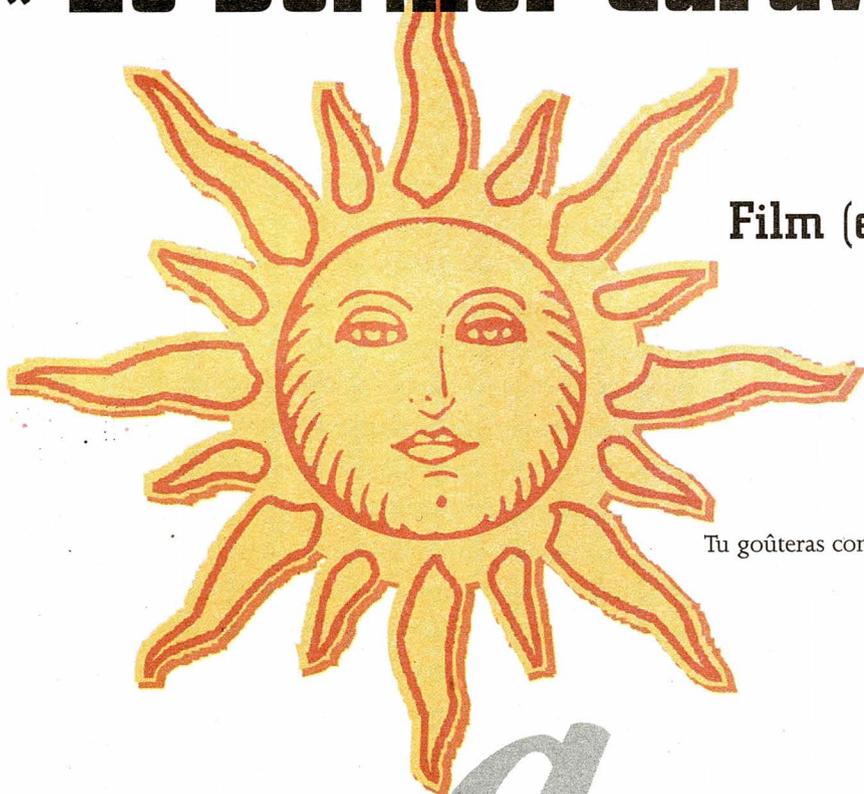
Pour rendre votre squat plus confortable, vous pouvez contacter l'église du coin ou la Croix-Rouge. Il se pourrait bien qu'ils vous donnent, ou vous vendent pour pas cher, des couvertures. Quand il fait vraiment froid, pour avoir vraiment chaud, il faut se faire une espèce de tente autour de son lit, qui conserve la chaleur émise par le corps. Une bonne isolation est créée en recyclant de vieux tapis ou de vieux tissus sur les planchers, les murs, le plafond. Le papier journal fait un excellent papier peint, en particulier sur les murs où la peinture s'est écaillée. On peut acheter des portes, des fenêtres et des cadres de fenêtre aux chantiers de démolition, ou les récupérer.

L'électricité, l'eau et d'autres services peuvent être obtenus par certaines méthodes que vous pourrez découvrir en utilisant votre imagination ou l'expérience des autres squatters. Par ailleurs, un raccordement à l'électricité est une preuve de résidence.

[NDT: le dernier chapitre, intitulé « Emmerdements légaux » ne servirait pas à grand-chose dans le contexte français, très différent du contexte américain.] **N. P**

L'auteur de cet article s'est librement inspiré de *Survivance sans loyer*, manuel du squatter new-yorkais.

« Le Dernier Caravansérail »



Film (et pièce) du Théâtre du Soleil

« Tu abandonneras toutes les choses que tu aimes le plus :
c'est le premier dard que te lance l'arc de l'exil.
Tu goûteras combien amer est le pain d'autrui et combien dur est le chemin
qui te mène à monter et descendre les escaliers d'autrui. »
Dante Alighieri, la Divine Comédie, Paradis, chant XVII.

AVEC LE DERNIER CARAVANSÉRAIL du Théâtre du Soleil, que d'histoires! Pendant près de 4h30, le film entremêle présent et passé, et nous fait vivre les périlleux voyages des migrants vers les lointains paradis fantasmés; beaucoup d'appelés, peu d'élus. Mais tous ces « sans papiers » n'ont pas toujours été des « sans ». Ce sont d'abord des gens, avec leur histoire, leur vie d'avant.

D'abord pièce de théâtre, jouée deux ans à la Cartoucherie de Vincennes, le film a été entièrement tourné dans cette salle; la mise en scène et les « trucs » du théâtre ont été gardés, mais certaines scènes ont été modifiées pour s'adapter au cinéma. Comme à l'accoutumée avec Ariane Mnouchkine et son équipe, la magie opère; nous voilà embarqués et plongés à fond dans ces histoires servies par une mise en scène épatante: imagination féconde, décors simplissimes d'où le vrai surgit. Tout est mis au service d'histoires vécues puisque le Théâtre du Soleil a interrogé, pendant près de deux ans, des candidats à l'immigration dans différents lieux de regroupement: Sangatte (France), Sydney (Australie), Auckland (Nouvelle-Zélande) et Mataram sur l'île de Lombok (Indonésie).

Des allers et retours imprévisibles nous emportent entre « ici » et « là-bas », le passé, l'avant, le voyage, les voyages, les histoires des uns, des uns et des autres, les drames souvent qui ont poussé au départ. Parfois aussi, simplement, le désir de retrouver un fils, un frère déjà parti. Ces gens portent leur histoire, leur solitude, leur peur, leur douleur.

Il y a un chassé-croisé de situations, d'interviews – certains immigrés ont été enrôlés dans la pièce de théâtre, ce qui donne encore plus de force au propos.

Le film va beaucoup tourner autour d'un lieu central: le grillage qui protège une voie ferrée. Des hommes, des femmes s'y concentrent, des passeurs s'agitent, des gens paumés se faufilent sous le grillage, le long de cette voie ferrée qui donne accès au train qui les emmènera en Angleterre... s'ils arrivent à l'attraper au passage! Tout se passe de nuit, entre les rondes de la police, avec des bagarres entre passeurs pour s'assurer du territoire; et le train qui passe, qui ralentit si un complice remplit bien son rôle: changer les signalisations avant le passage du tunnel sous la Manche. Il passera tout de même à 40 km heure! Là, est le caravansérail! autour de ce fameux trou dans le grillage.

Ces scènes de traversées reviennent régulièrement: traversée de fleuves en furie, traversée de la mer – si petit bateau, si rempli! –, traversée de grillages ouverts et régulièrement refermés, passage de frontières avec des policiers des deux côtés...

Beaucoup de crapules, d'assassins, voleurs, violeurs, proxénètes parmi les passeurs; le film fait une large place à ces crapules prêtes à tout, car la situation de dépendance totale des candidats à l'immigration illégale ouvre toutes les portes à une violence ouverte. Enfants esclaves, femmes terrorisées, forcées à se prostituer.

Le Dernier Caravansérail s'est attaché surtout aux immigrés anglophones, plutôt qu'à ceux qui tentent de passer par la France ou d'y rester: on ne verra donc qu'un Africain – un passeur amateur isolé – qui sera assassiné par des passeurs d'Europe de l'Est « professionnels », en tout cas mieux organisés. La maman africaine, là-bas, attend que son fiston lui envoie de l'argent...

Sita Jacaré

Militante de la Fédération anarchiste

Le Théâtre du Soleil, le Dernier Caravansérail,
DVD Arte Video, 4 h 28', 2006, 33 euros.

Ce sont sans conteste l'Afghanistan et l'Iran qui concentrent les témoignages les plus spectaculaires. Les talibans – drôles de polichinelles – terrorisent la population. Les amoureux imprudents le paieront cher : Azadeh sera pendue et son amoureux, Fawad, désespéré, fera le voyage vers l'Angleterre. Cette histoire-là est l'une des plus terribles, qui commence par le « meurtre » de l'oiseau de paradis d'Azadeh, car il chante – ce qui est interdit ! Et puis, le vieux monsieur, fanatique de films, sera aussi assassiné d'une balle dans la tête et sa maison brûlée, car il ne faut ni regarder des films, ni écouter de la musique, ni... La barbe doit être de telle longueur, le tchadri (le voile total) doit être baissé, les patrouilles de surveillance, le ministère de la Vertu. On pourrait en rire... presque.

Un autre Afghan est parti pour étudier, car « les talibans, c'est la guerre ». Il raconte sa solitude et espère par son témoignage « répandre nos douleurs dans le monde. Car un animal vit mieux que nous ».

À Téhéran, Parastou a été prise dans une manifestation. Son châtimant : 70 coups de fouet dans le dos. D'une famille aisée, elle n'aura pas les mêmes difficultés que d'autres pour partir. Son père l'envoie en Europe avec son frère Escandar, mais il leur faudra aussi franchir les barbelés, courir après le train, risquer leur vie près du tunnel, à Calais. Escandar finira par arriver en Angleterre, elle retournera en Iran.

Ne croyez pas que je vais vous dévoiler toutes les histoires, toutes les aventures de ces immigrés. Ce sera juste un court aperçu...

Un réfugié qui joue de la flûte avec sa béquille, qui blague avec l'infirmière de Sangatte : oui, on le reconnaît, c'est lui qui a eu la jambe coupée quand il a essayé d'attraper le train pour l'Angleterre.

Aux environs de Sangatte : Parastou appelle son père, elle lui dit qu'elle est à Paris, que les Français sont très gentils. Babouchka, vieille femme, est partie de Russie avec un pauvre bagage ; elle y laisse son frère, clochard alcoolisé, médaillé d'Afghanistan et de Tchétchénie, qui dort sous des journaux dans la neige.

À Sangatte même : prostitution d'Olga par sa mère, il faut des sous pour le passage ! Le Kurde qui profite de la mère et de la fille en appelle aux droits de l'homme, dont la France est la mère. Il sera arrêté.

Assia, jeune Géorgienne, quitte sa mère pour retrouver son frère en Allemagne ; le berger Abaï va l'aider. Ils vont passer par la Turquie, et il s'engagera comme esclave dans une mine pour payer le passage de sa bien-aimée. Où l'on aperçoit des enfants réduits en esclavage... En Tchétchénie, Zina vend tout ce qui lui appartient (pas grand-chose) pour payer son voyage. Un faux mariage, en Serbie, se termine par l'assassinat de la mariée et le rapt de sa jeune sœur par le passeur qui sévit à Calais.

En France, donc, on ferme Sangatte en décembre 2002. Après, « on dort sur les plages, sous les ponts, dans les chantiers de toute la région, le long de la Manche, pour aller en Angleterre ».

Venu d'Afghanistan, un esquif surchargé dérive sur la mer depuis dix jours ; un hélicoptère, l'espoir d'être sauvés. Pas du tout ! La police australienne leur enjoint de s'éloigner, le policier au bout de son filin leur intime des ordres en anglais, personne ne comprend. Finalement, ils seront conduits à Darwin en centre de rétention.

Une virée à Melbourne, vision surréaliste d'un tribunal qui examine la demande d'un réfugié ; tout ça, c'est très très légal, très très sérieux ; tout est prévu : la demande n'a aucune chance d'aboutir.

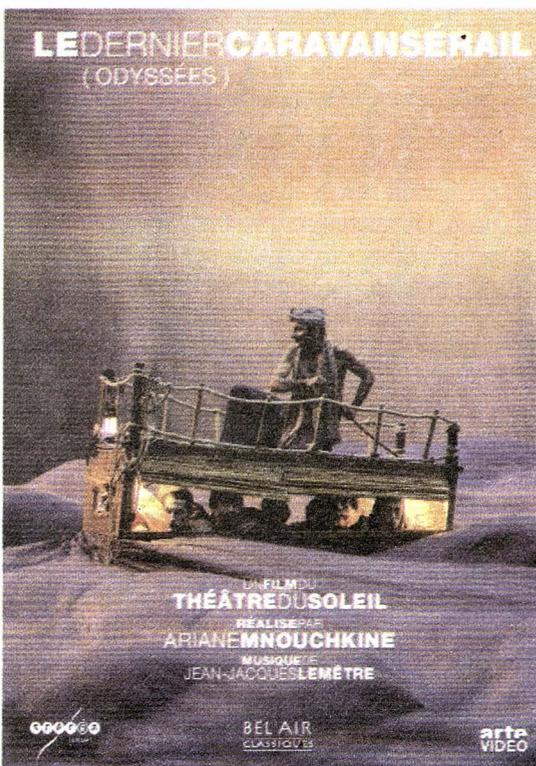
À Londres, un atelier de couture clandestin réunit la Russe, la Tchétchène, et diverses autres voyageuses, et enfin un peu de solidarité finira par s'exprimer – douloureusement – entre ces femmes que tout séparait.

Pour finir, un petit tour à Roissy : quand la police embarque de force des « reconduits », une petite fille se lève et refuse de partir. Un peu d'espoir dans cette image, quand on sait qu'il n'est pas si rare que la solidarité des passagers avec les sans-papiers s'exprime de cette façon, et que des commandants de bord refusent de partir avec des embarqués de force.

Mais on ne peut qu'avoir froid dans le dos à l'idée de ce qui attend les immigrés arrêtés et incarcérés dans les camps du colonel Kadhafi. Ce sera là une barrière encore plus difficile à franchir pour les immigrés. Loin des yeux, il sera plus difficile aussi d'exprimer notre solidarité.

Comme disent les copains du 9^e collectif des sans-papiers :

« À bas toutes les restrictions de circulation et d'installation ! » S. J.



« Histoire des philosophies matérialistes »

Une fresque impressionnante de Pascal Charbonnat

P

PASCAL CHARBONNAT propose au lecteur une fresque impressionnante relatant l'histoire des philosophies matérialistes. L'ensemble de ce gigantesque travail, de par son caractère systématique et synthétique, nous convainc qu'il n'y a pas eu d'équivalent en français depuis 1910, date de la traduction d'*Histoire du matérialisme* de Friedrich Albert Lange (1866).

Il faut dire que le matérialisme est une philosophie traitée le plus souvent de manière hostile. De nos jours, la philosophie officielle, médiatique, qui a signé depuis trois décennies la disparition de la critique de tous les pouvoirs (économique, politique, religieux), justifie sans vergogne le marché comme fin de la politique.

Jean-Marc del Percio-Vergnaud

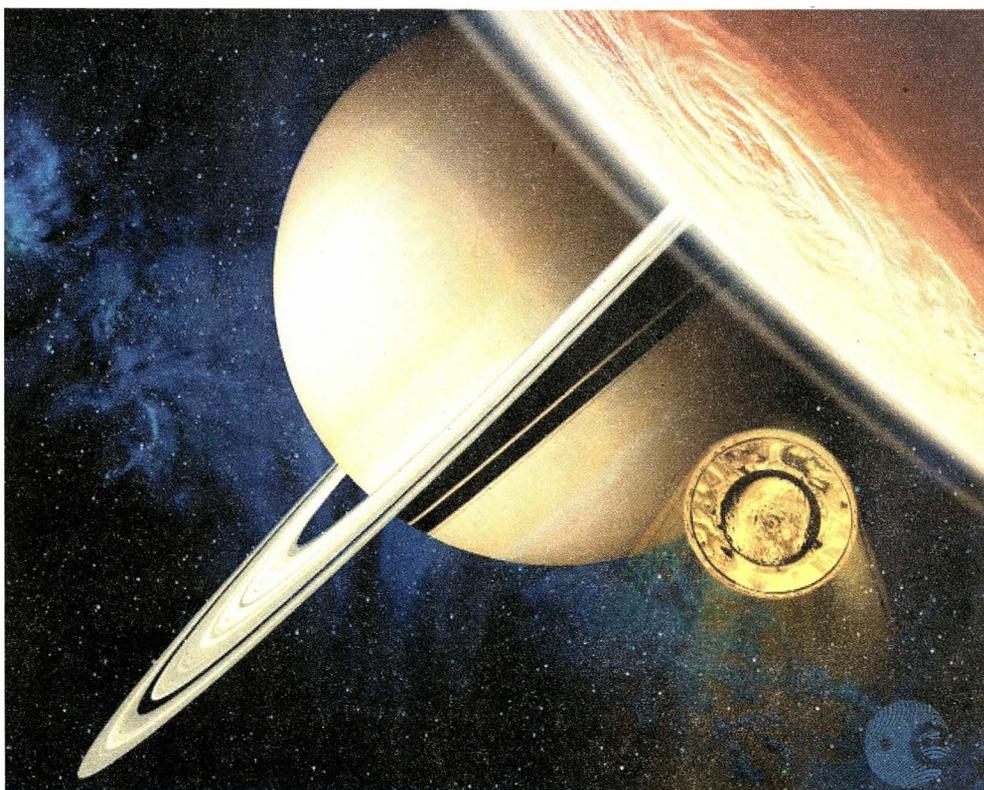
créée au naturalisme méthodologique du XVII^e siècle).

En somme, les bases intellectuelles à partir desquelles s'opérera l'épanouissement des forces politiques liées au mouvement ouvrier visant à résoudre la question sociale, sont discernables dans bien des cas, lorsque ce riche substrat que sont les philosophies matérialistes fait l'objet d'une interrogation méticuleuse. Suivre ce cheminement à travers les âges nécessite l'existence d'un solide fil d'Ariane. Rôle que joue incontestablement l'ouvrage de Charbonnat.

Comment appréhender à sa juste hauteur l'impact des mouvements d'idées qui inspireront les multiples courants de pensée se réclamant de l'athéisme, de la libre pensée par exemple, sans se tourner du côté d'une histoire des philosophies matérialistes? Pour qui veut cerner les contours d'un vaste courant d'émancipation plaçant au centre de ses espérances la perspective du partage des biens et du savoir – espoir que les partageux de toutes les périodes situent au cœur de leurs préoccupations –, le livre de Charbonnat constitue un précieux viatique. Dans cette optique, le matérialisme égalitariste de Meslier ou de Maréchal y est présenté parmi de très nombreux autres, en toute clarté.

L'étude de la pensée de D'Holbach, qui permet à Charbonnat de nous accompagner au seuil de la Révolution française, n'est qu'une étape de la recension érudite de l'auteur, qui aborde les différents champs occupés par les philosophies matérialistes depuis l'apparition de ces dernières dans l'Antiquité jusqu'au matérialisme évolutionniste le plus contemporain.

De plus, la lecture du livre de Charbonnat permet d'éclairer d'une manière médiate le contenu de débats concernant la science, qui ont traversé le courant anarchiste depuis Kropotkine jusqu'à Bookchin. Prenons quelques exemples: comme on le sait, Kropotkine, dans son fameux ouvrage *la Science moderne et l'Anarchie* (1913), essaie d'élaborer une conception de l'anarchie comprise comme un constat prospectif de l'humanité. Critiquant la dialectique – marxiste –, Kropotkine se revendiquant de l'approche scientifique fondamentale, à savoir la méthode inductive-déductive, essaie de légitimer scientifiquement le projet anarchiste.



À rebours de ce processus délétère, Charbonnat fournit une visibilité institutionnelle et intellectuelle au matérialisme, en rappelant que ce courant de pensée a, par exemple, constitué le socle assurant l'éclosion des conditions méthodologiques de l'émancipation des sciences expérimentales vis-à-vis de la théologie (voir la partie consa-

L'argumentaire promu par Charbonnat, consacrant une partie de ses analyses à la question des rapports à établir entre matérialisme évolutionniste, d'une part, et la démarche dialectique¹, d'autre part; privilégiant le premier des termes et soulignant la limite méthodologique de la seconde en science, croise – selon des modalités philosophico-intellectuelles particulières – le contenu d'un débat fondamental que le courant anarchiste a su affronter en son temps, en fonction d'une vision du monde qui le singularise.

Signalons au passage que le philosophe contemporain Paul Feyerabend² a tiré à boulets rouges sur la conception kropotkinienne et sur le respect de Kropotkine à l'égard de la science moderne et du progrès pour mieux démolir, comme l'a démontré Philippe Pelletier³, l'idéal de l'anarchisme sociétaire. Comme on le constate un fois de plus, l'approche de questions semblant relever en surface d'enjeux purement politiques nécessite le passage

par une étude acérée des questions relatives à l'épistémologie, dont le vecteur le plus éclairant est sans conteste une très bonne connaissance de l'histoire des philosophies matérialistes. En l'occurrence, le livre de Charbonnat offre indéniablement l'opportunité de maîtriser ces sujets.

N'oublions pas qu'au Japon et plus largement en Asie orientale, au début du XX^e siècle, les anarchistes de la première et de la deuxième vague fondent largement leur militantisme sur la propagation de la connaissance scientifique moderne. Il faut se souvenir à quel point la biologie et la physique traditionnelles étaient encombrées de concepts mystiques (taoïstes, bouddhistes...). En Occident, les promoteurs du matérialisme auront à subir les mêmes avanies – dans ce cas-ci, et en fonction des périodes historiques, ce sont les dogmes structurant les trois monothéismes qui pèseront de tout leur poids sur les débats scientifiques.

En Europe, comme en Extrême-Orient, les tenants du matérialisme auront à cœur d'opposer aux errances mystico-religieuses⁴, le contrepoids salutaire que représente la théorie darwinienne de l'évolution. En l'occurrence, la démarche de Charbonnat, qui aborde à plusieurs reprises les thèmes structurant la pensée darwinienne, les différents moments de son élaboration, étudiant enfin son immense impact (voir chap. 8), peut contribuer à mieux comprendre les raisons qui font que défendre une conception matérialiste du monde, développer un point de vue favorable à la science et à ses cadres porteurs, comme l'ont fait les grands théoriciens de l'anarchisme sociétaire, est absolument indispensable sur le plan strictement politique.

Évidemment, qui veut étudier et comprendre l'histoire des philosophies matérialistes ne peut faire l'économie d'une approche des pensées antimatérialistes. Et elles sont légion! Dans ce domaine aussi, Charbonnat

nous fournit les clés d'une bonne compréhension des enjeux les plus actuels (et passés) de cette poussée des conceptions irrationnelles du monde. Parce que la critique de la science et des « matérialismes athées » peut conduire à de graves dérives réactionnaires, misanthropiques, antisociales, anti-humaines et liberticides. Dans ce registre, Charbonnat à bon droit donne un coup de projecteur efficace sur le créationnisme⁵, qui sème le doute dans les esprits et œuvre à la légitimation d'une vision du monde au goût pour le moins saumâtre⁶.

Pour de nombreux penseurs anarchistes, s'interroger sur le rôle de la science, c'est mettre au jour une généalogie qui place les idéaux relatifs à l'émancipation du genre humain au centre des débats. Chez Rudolf Rocker (1873-1958) par exemple, appréhender correctement la problématique du natio-



nalisme et de la culture⁷ ne peut se concevoir sans se référer constamment à la science, à ses assises rationnelles, à sa vocation universaliste. En saluant l'héritage de la philosophie grecque (Thalès, Héraclite, Démocrite), de l'épicurisme, des promoteurs de la nouvelle physique (Pomponazzi, Bruno), des Lumières, et de tous les courants qui ont charpenté les philosophies matérialistes jusqu'à nos jours, le contenu du livre de Charbonnat croise le cheminement politico-intellectuel de Rocker, qui a voulu voir dans l'essor de la science la validation de l'universalité de l'humanité et tenir pour nuls et non avenues les découpages en nations hostiles, ainsi que toute idée ridicule de « science nationale ». À peu près à la même époque, et sous d'autres cieux si l'on peut dire, la promotion aberrante du lyssenkisme dans le domaine scientifique, ne pourra être dissociée de la conception stalinienne accrédi-

tant la viabilité de la construction du « socialisme dans un seul pays » (voir chap. 9).

Celles et ceux qui, au sein et en dehors du courant anarchiste, refusent que la critique de la technobureaucratie puisse constituer un point d'appui visant à critiquer radicalement les fondements théoriques de la science⁸, pourront s'appuyer sur l'ouvrage de Charbonnat qui souligne avec brio la communauté de vues des courants considérant que l'émancipation du genre humain ne peut dépendre que d'une volonté ramassée en ces termes: appliquer les principes d'universalisme, de raison, de connaissance du monde et de soi qui nous sortiraient des multiples divisions dont souffre l'humanité. **J.-M. del P.-V.**

1. Celle qui a permis aux staliniens, comme le démontre Charbonnat, d'utiliser la dialectique comme la « superscience de toute chose ».

2. Auteur du fameux ouvrage ayant fait couler beaucoup d'encre: *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance* (1975).

3. Pour en savoir plus sur les thématiques relatives au courant anarchiste abordées dans cet article, il est nécessaire de prendre connaissance des nombreuses contributions de Philippe Pelletier et notamment celles-ci: « Culture anarchiste et culture orientale », in *Culture libertaire* (ouvrage collectif), ACL, Lyon, 1997, p. 225-256. « Les anarchistes et la science. Approches », in *L'anarchisme a-t-il un avenir?* (ouvrage collectif), ACL, Lyon, 2001, p. 171-194.

4. Cette question ne relève pas uniquement d'un passé révolu. Durant la période contemporaine, de nombreux intellectuels occidentaux ont succombé aux chants des sirènes d'un exotisme au rabais: les physiciens Bohr et Pauli, le psychanalyste Jung ou le sinologue britannique Needham. Les plus contemporains d'entre eux se rattachent sur cette base à la Deep Ecology. Parmi eux, Fritjof Capra (*Le Tao et la Physique*, 1975) ou Paul Feyerabend, dont il a déjà été question.

5. En outre, lire à ce propos la préface de Guillaume Lecointre, qui présente les contours du dangereux mouvement américain Intelligent Design.

6. Soulignons au passage le combat que mènent en particulier Guillaume Lecointre et Marc Silberstein contre les thuriféraires du créationnisme, qui tentent de s'imposer en France de la même façon qu'ils opèrent ailleurs depuis longtemps déjà, notamment aux États-Unis. Pour en savoir plus sur les activités d'Assomat (Association pour les études matérialistes): <www.assomat.info>.

7. Voir le contenu de son magistral ouvrage intitulé *Nationalisme et culture* (1937, épilogue de 1946). (NDLR: les éditions CNT-RP publieront cet ouvrage en fin d'année 2007.)

8. André Prudhommeaux (1902-1968) par exemple, agronome et biologiste, dénoncera l'armement plutôt que la dérive de la science, lorsqu'il s'agira de critiquer la technique de l'arme nucléaire.

Pascal Charbonnat, Histoire des philosophies matérialistes, Syllepse, 2007, 650 p. Préface de Guillaume Lecointre.

Radio libertaire

Jeudi 13 septembre

Si vis pacem (18 heures): Jouer contre la guerre
Avec Gérard Durand.

Les enfants de Stonewall « Affinités électives »
(19h30): Émission gay et lesbienne Parler
d'amour quand? comment? en littérature,
bien sûr! Geneviève Pastre et Bruno Bisaro.

Epsilonia (22 heures): Musiques expérimentales
et expérimentations sonores 22h- 22h 15
Nouveautés, concerts, etc.; 22h 15-
23 heures. Concert et interview: Winter
Family est un duo de musique — récitation.
Ruth Rosenthal écrit et livre ses textes en
hébreu et en anglais, tandis que Xavier
Klaine compose et joue du piano, de
l'harmonium et de grandes orgues.
Improbable croisement entre Laurie Anderson
et Charlemagne Palestine, leur 1^{er} album
«Sub Rosa» a été enregistré dans trois
appartements, un parking, un club de Tel-
Aviv et une église lorraine. Ils seront en
direct.

Vendredi 14 septembre

La grenouille noire (21 heures): Reprise. La
grenouille noire fait sa rentrée, avec une
émission consacrée au festival CINECOLO
(cinéma et écologie) organisé par Le
Barbizon — Les Amis de Tolbiac, qui aura
lieu du 17 au 23 septembre (pour le
programme, voir www.lebarbizon.org).

Place aux fous (13h00): Philosophie & Musique.
Disciplines de l'indiscipline O. Pascualt
reçoit Stathis Kouvelakis, pour la reprise des
directs de Place Aux Fous, avec son livre «La
France en révolte - Luites sociales et cycles
politiques» (Ed. Textuel, à paraître le 20
sept.).

Samedi 15 septembre

Chroniques rebelles (13h30): Débats, dossiers,
rencontres... «Théâtres en lutte: Le théâtre
militant en France des années 1960 à
aujourd'hui», d'Olivier Neveux (La
Découverte).

Longtemps, je me suis couché de bonne heure

(19 heures): Magazine des livres, de la
musique et du cinéma. Démarrage de la
dixième saison, par Francis Gavelle
(nouveau créneau horaire de 19 heures à
20 heures).

Les passagers de la nuit (20 heures): Nouvelle
émission de cinéma! Lancement
exceptionnel d'un nouveau rendez-vous
mensuel consacré à l'actualité cinéophile,
proposé par Cécile Giraud et Bernard
Payen... Cette première sera consacrée à
Damien Odoul, pour son film «L'histoire de
Richard O». (sortie en salles le 19 septembre
2007), en présence de plusieurs acteurs.

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures):
CAMINO 999 Le 31 mai 2007, L'Opus
Dei, représentée par son avocat Alexandre
Varaut, intente un procès à l'éditeur du livre
Camino 999, Jean-Jacques Reboux, en
qualité d'auteur principal, et son auteur,
Catherine Fradier, en qualité de complice,
pour diffamation à l'encontre de l'Opus Dei,
et réclame 30000€ de dommages et
intérêts, 5000€ au titre de l'article 700 du
Nouveau Code Pénal. Avec Jean-Jacques
Reboux et Catherine.

Dimanche 16 septembre

Des mots, une voix (15h30): Des mots, des
auteurs L'émission recevra l'écrivain Eric
Jourdan, pour ses livres «Le garçon de joie»
(La Musardine) et «Aux gémonies» (Editions
H & O). Au micro, Thierry Clair-Victor; à la
réalisation, Erwan Charton.

Lundi 17 septembre

Flamencamente (14h30): Flamenco! La reprise...

Mardi 18 septembre 2007

Ideaux et débats (18h00): Thank you Satan!
Deux auteurs que nous aimons beaucoup
viendront en direct pour l'émission du jour:
Jean Hatzfeld, pour «La stratégie des
antilopes» (Seuil); Alain Nadaud, pour «Si
Dieu existe» (Albin-Michel).

Jazz en liberté (22h30): Free jazz et musiques
improvisées Quelques saxophonistes altos,
autour d'Ornette Coleman quartet (1996).

Les oreilles libres (14h30): Musiques engagées,
émission libre qui contiendra, comme toutes
celles qui lui succéderont, deux nouvelles
rubriques. La mission: chacun en direct
donnera du fil à retordre à son voisin. Le
voyage d'André Van Kluift un auditeur
partant pour un voyage à durée indéterminé
(VDI), qui nous propose d'envoyer
régulièrement de ses nouvelles par mail
accompagnées d'un morceau de musique
de son.

Mercredi 19 septembre

Blues en liberté (10h30): Émission musicale blues
James Cotton, hier et aujourd'hui.

Femmes libres (18h30): Femmes qui luttent,
femmes qui témoignent «Libres propos à
partir de libres écrits de Virginie Despentes»
par Caroline Granier de la Fédération
anarchiste.

Le manège (14 heures): Littérature & cinéma les
30 ans de la librairie jeunesse «L'herbe
rouge».

Jeudi 20 septembre

Si vis pacem (18 heures) Kosovo, base
américaine des Balkans.

Vendredi 21 septembre

Place aux fous (13 heures) PAF Musique Donnie
Brasco & The Lefties. Gimme Gimme Shock
Treatment, ou 1h30 de pur rock and roll qui
carbure à l'énergie punk.

Samedi 22 septembre

Tribuna latino-americana (19 heures) Amérique
Latine. Pas d'émission

89.4 MHz en région parisienne
rl.federation-anarchiste.org

Vendredi 14 septembre IVRY

HÉLÈNE Maurice accompagnée au piano par Dominique Fauchard FORUM LEO-FERRE 11, rue Barbès, IVRY. Tél. 01.46.72.64.6
Métro : Pierre Curie ou Porte d'Ivry - Entrée 13 euros50 - Tarif réduit : 10 euros 50 (étudiants, chômeurs, RMIstes, moins de 16 ans) Gratuit pour les moins de 6 ans. Les entrées payantes comprennent une consommation. Début du spectacle 20h30 et petite restauration de 19h00 à 20h15.

Samedi 15 septembre IVRY

Manu Galure en solo au FORUM LEO-FERRE (voir annonce du 14 septembre)

Vendredi 21 septembre IVRY

Gilbert Laffaille accompagné au piano par Nathalie FORTIN au FORUM LEO-FERRE (voir annonce du 14 septembre)

Le lundi 24 septembre Paris 20e

Cela s'appelle "Vive la Sociale!" C'est au Vingtième théâtre à 20 heures (7, rue des Plâtrières, métro Ménilmontant). Il y aura Les Chanteurs Livreurs, Bruno Daraquy, Elizabeth, Hélène Maurice, Nathalie Solence, Serge Utgé-Royo "Des chansons pour protester, revendiquer, se moquer, fraterniser... Rêver à des lendemains qui chantent... Réservations 01 43 52 20 40 ou 01 43 66 01 13. Tarifs 20 et 15 euros.

samedi 29 septembre Paris 18e

La bibliothèque la Rue (rue Planquette Paris 18^e) reprend son cycle de débats-

rencontres; les premiers invités seront les membres de la revue Réfractations le samedi 29 septembre à partir de 15h30

Paris 11e

Foum-débat de la librairie du monde libertaire autour du livre *Perspectives politiques* de Noam Chomsky présenté et traduit par Franck Mintz qui animera le débat. 145, rue Amelot 16 heures30

Samedi 22 septembre Limoges (87)

Sacco et Vanzetti: *notre agonie est notre triomphe*
Projection du film d'Hélène Châtelain: *Chant public devant deux chaises électriques*, réalisé à partir de la pièce d'Armand Gatti.
Conférence-débat avec Ronald Creagh, historien et auteur de: *l'affaire Sacco et Vanzetti*. Hôtel de Région à Limoges à partir de 14 heures
Salle vidéo Lac du Causse.
Entrée libre. Contact: Mémoire à vif (www.memoireavif.info) 0555308525

Samedi 22 septembre IVRY

Michel Murty chante Francis Lemarque, accompagné à l'accordéon par Jacques Ferchit au FORUM LEO-FERRE (voir annonce du 14 septembre)

Vendredi 28 septembre IVRY

Yvan Dautin accompagné au piano par Elie MAALOUF au FORUM LEO-FERRE (voir annonce du 14 septembre) et samedi 29 septembre

Vendredi 5 octobre IVRY

Laurent Berger accompagné au piano par Nathalie FORTIN au FORUM LEO-FERRE (voir annonce du 14 septembre)

Samedi 6 octobre IVRY

Zaniboni accompagnée aux guitares par Rachid SEFRIOUI au FORUM LEO-FERRE (voir annonce du 14 septembre)

Vendredi 12 octobre IVRY

Jean-Michel Piton accompagné au piano par Paul-André MABY au FORUM LEO-FERRE (voir annonce du 14 septembre)

Vendredi 19 octobre IVRY

Lou Saintagne accompagnée à l'accordéon midi par Laurent DERACHE et au violon par Richard KHAYADJANIAN au FORUM LEO-FERRE (voir annonce du 14 septembre)

Samedi 20 octobre Paris 11e

Diffusion du film *Sacco & Vanzetti* au Maldoror, 10, rue du Grand-Prieuré. Métro Oberkampf ou République.

IVRY

Yves Uzureau en solo au FORUM LEO-FERRE 11, rue Barbès, IVRY. Tél. 01.46.72.64.6
Métro : Pierre Curie ou Porte d'Ivry - Entrée 13.50? - Tarif réduit : 10.50? (étudiants, chômeurs, RMIstes, moins de 16 ans) Gratuit pour les moins de 6 ans. Les entrées payantes comprennent une consommation. Début du spectacle 20h30 et petite restauration de 19h00 à 20h15.

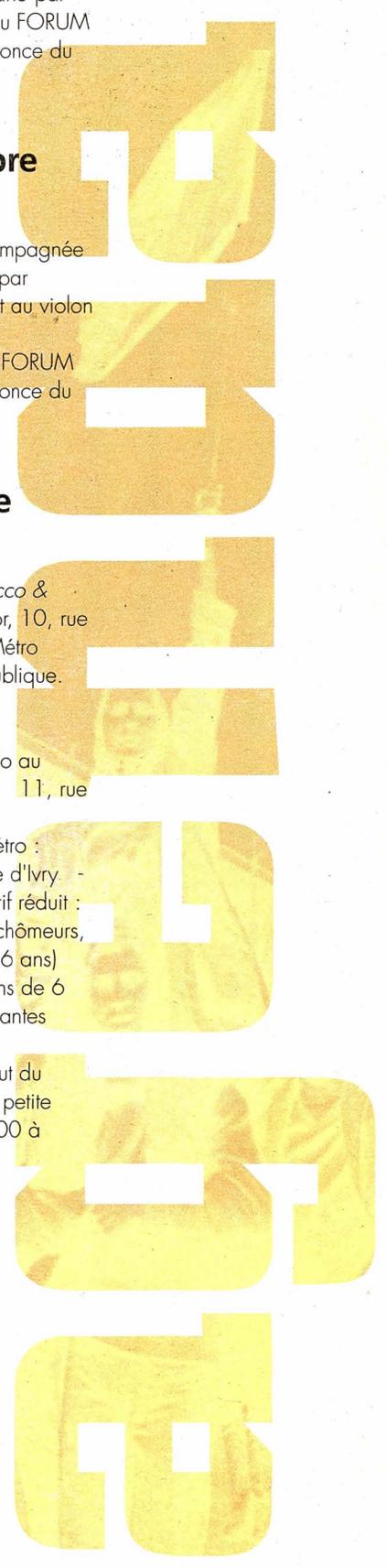
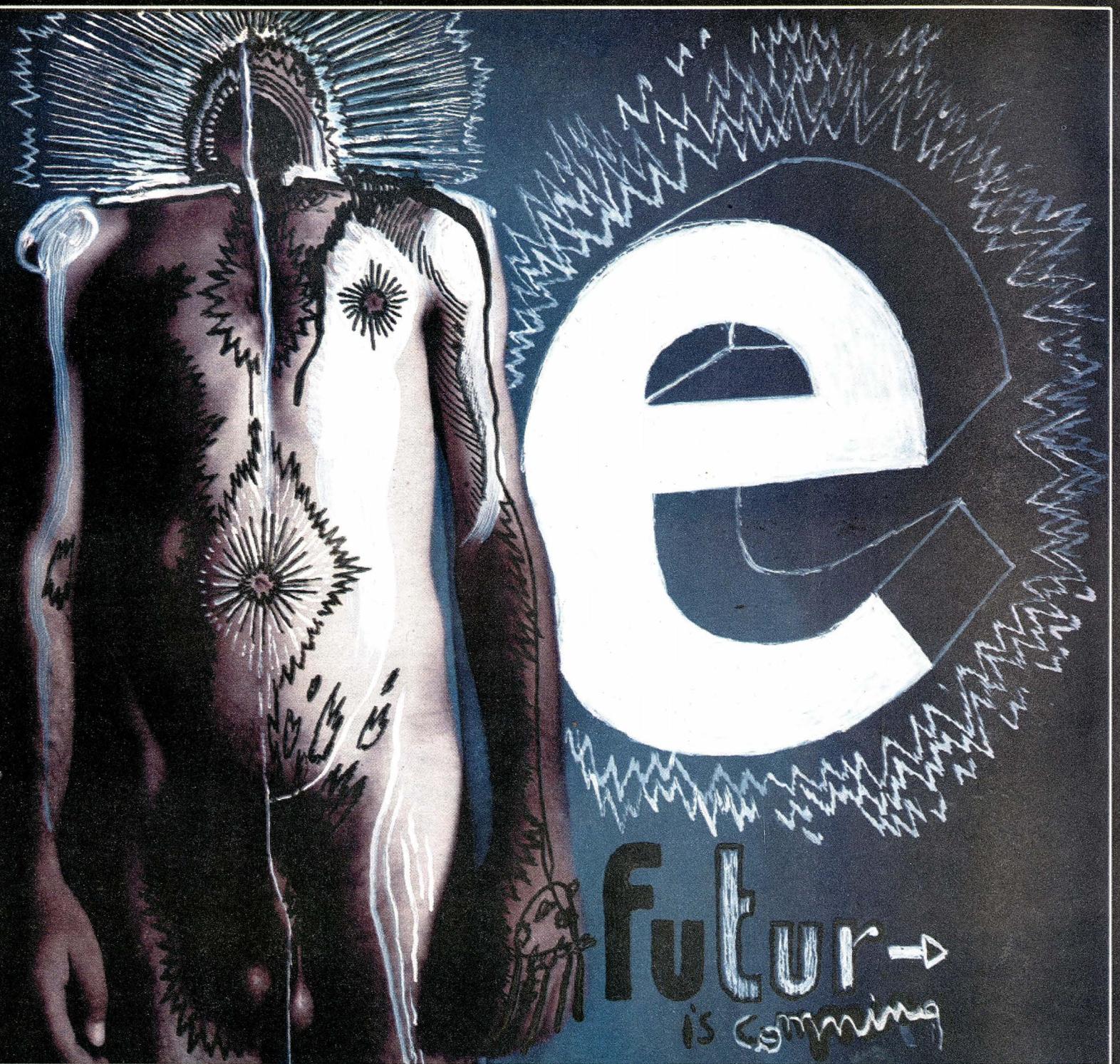


Photo: Krista Sené / Graphisme: Mika Pusse



Exposition

Mika Pusse

Du 8/09 au 8/10/2007

vernissage le mercredi 12 de 18 à 20h

Librairie Publico

145 rue Amelot, Paris II